Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8270357
Centre d'intérêt: 59

Pineau, Gaston, 1939-

Vies des histoires de vie / Gaston Pineau. -- [Montréal] : Université de Montréal, Faculté de l'éducation permanente, Bureau de la recherche, 1980.
iii, 61 p. ; 22 cm.

Bibliographie: p. 59-61.

Cote Dewey: 920.001/ Cote LC: CT/25

Descripteur(s): *Auto-éducation *Littérature *Psychologie *Sociologie *Anthropologie *Biographie *Autobiographie *Composition *Perfectionnement des enseignants *Education des adultes

Identificateur(s) de sujet: *Autoformation *Histoire de vie

Depuis la fin des années 1970, on commence à utiliser la méthode des histoires de vie (c'est-à-dire la formulation d'un discours autobiographique au sens large du terme) pour explorer l'autoformation entendue comme processus d'appropriation de son pouvoir de formation. Le présent document, qui s'attarde à l'aspect théorique de cette méthode, examine les formes littéraires de l'histoire de vie (biographie et autobiographie) ainsi que son utilisation comme méthode de recherche en psychologie (psychobiographie, auto-analyse et autodéveloppement), en sociologie et en anthropologie. La recherche pratique, objet d'un document ultérieur, consiste à provoquer l'auto-analyse de l'autoformation d'une vingtaine de formateurs d'adultes.

En littérature, il faut retenir l'importance personnelle et sociale de l'autobiographie, qui constitue un instrument culturel de production de sa vie et qui permet l'union du plus personnel et du plus universel. L'autoformation nécessite une démocratisation de cet exercice. En psychologie, l'auto-analyse constitue un élément fondamental de la découverte de l'individu. En sociologie, la méthode des histoires de vie est une méthode d'action sociale autant qu'une méthode de connaissance sociologique, et ne peut se développer au maximum que dans le cadre d'une sociologie militante. L'utilisation des histoires de vie pour construire en même temps que connaître l'autoformation devra être située dans un paradigme dialectique.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: jr

E D U 9 8270357

Gaston Pineau

Vies des histoires de vie

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente
Bureau de la recherche

E D U Q 8270357

VIES
DES HISTOIRES DE VIE

Gaston Pineau

Septembre 1980

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

I

LES FORMES LITTÉRAIRES DES HISTOIRES DE VIE

1.1 La biographie 3

1.2 L'autobiographie 5

1.2.1 Différence avec la biographie 5

1.2.2 Le paradoxe fondamental 6

II

PSYCHOLOGIE ET HISTOIRE DE VIE

2.1 La psychobiographie 7

2.1.1 Dans le courant psychanalytique 8

2.1.2 Dans le courant des cycles de la vie 9

2.2 L'auto-analyse 11

2.2.1 L'auto-analyse de Freud 11

2.2.2 L'auto-analyse depuis Freud 13

2.3 L'autodéveloppement 13

III

LES UTILISATIONS SOCIOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

3.1 Comme méthode d'une sociologie militante au début du siècle 16

3.1.1 Méthode d'observation participante avec l'École de Chicago 16

3.1.2 Méthode de conscientisation en Pologne 20

3.1.2.1 L'école psychosociologique de Poznan . . . 21

3.1.2.2 L'école marxiste de l'Institut de l'Aménagement Social de Varsovie 21

3.2 L'éclipse de l'après-guerre (1945 - 1960) 22

3.2.1 Des bilans d'échec de la part des méthodologues . . 22

3.2.2 Goffman et l'analyse dramatique des faits sociaux 24

3.3 La renaissance multiforme des années 60-70 26

3.3.1 Comme méthode de recueil des données en Amérique du Nord 26

3.3.1.1 Oscar Lewis et l'autobiographie de groupe primaire 26

3.3.1.2 Le questionnaire biographique 28

3.3.1.3 Une stratégie d'analyse du vécu à Laval. . 29

3.3.1.3.1 Un statut épistémiologique du vécu 31

3.3.1.3.2 Une stratégie d'analyse 32

3.3.1.3.3 À la recherche d'une théorie sociologique de l'identité . . 34

3.3.2 Comme science de la production de l'homme concret en Europe 35

3.3.2.1 Jean Paul Sartre et la raison dialectique (1960) 35

3.3.2.2 Lucien Sève et la science de la biographie 39

3.3.2.2.1 Les concepts fondamentaux de la théorie de la personnalité . 40

3.3.2.2.2 L'infrastructure de la personnalité: l'emploi du temps . 43

3.3.2.2.3 L'inconscient social 48

3.3.2.2.4 Personnalité intégrée et personnalité morcelée 49

3.3.2.2.5 Pour une biographie dialectique 50

3.3.2.2.6 Conclusion sur L. Sève 50

3.3.2.3 Daniel Bertaux et l'approche anthroponomique 50

3.3.3 Comme méthode de conscientisation en éducation populaire 53

3.3.3.1 Domitila: Si on me donne la parole . . . 53

3.3.3.2 Histoire de vie et alphabétisation 54

CONCLUSION 55

RÉFÉRENCES 59

INTRODUCTION

Autoformation et histoire de vie

L'idée d'utiliser la méthode des histoires de vie pour explorer l'autoformation entendue comme procès d'appropriation de son pouvoir de formation remonte à deux ans (cf. G.Pineau, 1978, p.14). Bien que le peu que l'on sache sur les autodidactes provienne du récit de leur vie, cette idée ne s'est pas imposée d'emblée. En effet, cette méthode est peu utilisée dans les recherches en éducation comme dans lesrecherches en sciences humaines en général. C'est son renouveau actuel, en particulier en sociologie, qui a fait saisir l'intérêt de l'utilisation méthodologique possible de cette pratique spontanée des autodidactes. Et deux ans de recherche pratique et théorique avec et sur cette méthode ont confirmé l'idée d'avoir trouvé un instrument adapté à l'objet de recherche.

La recherche théorique a essentiellemnt porté sur l'analyse des utilisations de cette méthode. En effet, autant au premier abord elle paraît séduisante, autant à l'usage elle se révèle difficile. D'aucuns ont même parlé d'échec scientifique. Avant donc de l'adopter, l'élémentaire prudence méthodologique est de prendre connaissance des expériences passées. Ce document rend compte de cette prise de connaissance.

La recherche pratique a consisté à provoquer l'auto-analyse de l'autoformation d'une vingtaine de formateurs d'adultes. Cette auto-analyse porte sur une tranche de vie délimitée par la première sortie du système scolaire des personnes intéressées et la date de leur auto-analyse. Ceci veut dire que selon l'âge des personnes, qui va de 25 à 60 ans, la tranche de vie analysée est plus ou moins épaisse.

Un document ultérieur rendra compte de ces auto-analyses. Nous signalerons seulement ici que cet effort personnel pour expliciter son histoire de vie éducative est extrêmement conscientisant et impliquant. Cet exercice participe à créer l'autoformation en même temps qu'il la fait connaître. Suprême vice d'une méthode qui selon les critères scientifiques normaux doit être indépendante de son objet ou nouvelle approche qui réarticule action et réflexion selon de nouveaux rapports entre acteurs et chercheurs? Nous n'épuiserons pas cette question ici. Mais entre l'objet de recherche - l'autoformation - et la méthode privilégiée - l'histoire de vie - semblent exister des connivences épistémologiques prometteuses qui dynamisent déjà cette recherche théorico-pratique.

Histoire orale spontanée, genre littéraire, méthode de recherche

"Papa raconte une histoire de quand tu avais sept ans... "Si l'écriture du moi - l'autobiographie - s'est développée dans le monde occidental depuis le XVIIIe siècle, (Lejeune 1975, p. 7) par contre l'histoire orale de sa vie, de ses actes, de ses aventures et mésaventures, semble une activité naturelle qui, en général, ne demande que le déclenchement d'un auditeur patient pour s'épancher. Souvent d'ailleurs - à condition que l'épanchement se contrôle - l'écoute elle-même est comblante tant c'est la vie qui se communique au travers d'une vie. La première écoute passionnée des enfants vis-à-vis de l'histoire vécue et racontée de leurs parents ainsi que le succès des premières formes orales de transmission culturelle qui empruntent souvent le support d'une vie exemplaire pour transmettre un message plus général (cf. les poèmes épiques tels que l'Odyssée, l'histoire d'Ulysse; les sagas scandinaves; les chansons de geste et même l'évangile, le Coran qui se structurent autour de la vie du Christ, de Mahomet), ces formes d'abord orales d'histoire de vie témoignent de la richesse culturelle de ce médium qui dépasse de beaucoup l'utilisation écrite que peuvent en faire quelques privilégiés de la culture savante.

C'est pourquoi nous préférons le terme plus large d'histoire de vie à celui, lié à l'écriture, de biographie et d'autobiographie. Cependant c'est à la forme écrite que l'on pense en général en premier, tant des écrivains célèbres ont marqué ce médium et tant actuellement les biographies de grande diffusion sont à la mode. Cette mode commerciale littéraire n'est pas insignifiante et loin de sacrifier au préjugé universitaire du cloisonnement des genres, nous allons d'abord explorer l'histoire de vie sous ses formes littéraires, la biographie et l'autobiographie. Ensuite, nous verrons ses différentes utilisations comme méthode de recherche dans les sciences humaines et sociales.

LES FORMES LITTERAIRES DES HISTOIRES DE VIE

La vie n'est plus ce qu'elle était. Les façons de l'écrire non plus. Aux genres littéraires traditionnels cherchant à perpétuer au delà de leur mort la vie d'hommes illustres ou exceptionnels sous la forme de mémoires, de chroniques, de biographies à la limite de l'hagiographie, s'est ajoutée, depuis quelque temps, l'autobiographie, genre mixte à la limite du journalisme de sensation, mêlant les hommes sans histoire aux personnages historiques, la forme orale à la forme écrite, le témoignage vivant à la reconstitution historique. Aux différentes façons donc, elles-mêmes en pleine évolution, décrire la vie des autres, se mêlent de plus en plus de multiples essais d'écrire sa vie. Est-ce la même chose? Que signifie cette rage de vouloir traduire la vie - la sienne ou celle des autres - en mots? Quel apport ces différentes formes littéraires représentent-elles pour l'autoformation? Quel rapport entretiennent-elles avec elles? De ces différentes formes nous allons seulement isoler la biographie et l'autobiographie. Deux formes très semblables apparemment, associées si étroitement par la langue que seule une réflexion seconde les dissocie, dissociation fondamentale à notre avis pour l'autoformation.

1.1 La biographie

Le mot est relativement récent (XVIIIe siècle); la pratique plus ancienne: elle était courante dans l'antiquité gréco-latine et s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

"L'antiquité gréco-latine est incontestablement l'âge d'or des écrivains biographes. Platon ne cesse de raconter en dialogues la vie de Socrate et Xénophon lui consacre ses Mémorables. A leur tour ils seront biographiés...

En traduisant les "vies parallèles" de Plutarque au milieu du XVIe siècle, Amyot a d'une certaine façon programmé jusqu'à nos jours non seulement l'histoire, mais l'idéologie de la littérature française... C'est sur lui encore, Plutarque, que va reposer au XVIIIe siècle, l'essor de la biographomanie (cf. "les confessions" de Rousseau)...

Au XIXe siècle, les topos sont en place et les saints laïcisés montent à la conquête du pouvoir. On peut dire que de Châteaubriand à Michelet en passant par Lamennais et Saint-Simon, tout le siècle ne cesse de raconter, sans toujours le dire, la vie de son héros favori: le Christ... (D.Oster, 1979, p. 22).

Aujourd'hui les biographies alimentent à elles seules des rayons de librairie. Vendre la vie d'une célébrité, quelles qu'en soient la nature et la durée, constitue actuellement presque une tradition... payante. Le public a soif de vie. Et "la biographie, c'est la vie" comme titrait récemment les Nouvelles Littéraires. Cette soif élargit même le genre. Il s'étend maintenant à la vie d'illustres inconnus, sans histoire, mais révélateurs de la vie quotidienne de leur temps et de leur milieu.

Que signifie cet élargissement? Les critiques littéraires n'hésitent pas à parler de détournement en opposant l'exigence d'exactitude de naguère à la recherche d'originalité de maintenant: "la biographie orthodoxe et sage de nos grands-pères est morte. Au profit d'un genre nouveau, plus enlevé, mais aussi plus fallacieux". (J.Garcin, 1979, p. 21).

Cette interprétation nous semble elle-même fallacieuse car la forme littéraire consacrée est aussi proche du roman que du témoignage historique. Et la forme journalistique actuelle ne peut pas prendre toutes les libertés historiques sous peine de perdre toute crédibilité. Notre interprétation va plus dans le sens d'une certaine démocratisation du genre autant dans la forme que dans le contenu. Les chefs-d'oeuvre biographiques classiques demeurent, mais pourquoi fixer l'âge d'or du genre avant Jésus-Christ, au XVIIIe ou XIXe siècle? Si la biographie c'est la vie, le genre doit évoluer avec elle. La démocratisation n'est pas forcément synonyme de baisse de qualité, elle peut être le creuset où se forgent de nouvelles formes, de nouveaux chefs-d'oeuvre.

De même l'ouverture à des vies anonymes démocratise le genre. Celui-ci ne peut plus être vu comme un genre de circonstance ou réactionnaire, produit typique du culte de la personnalité ou de l'exacerbation narcissique et bourgeoise du moi; il devient un genre populaire. Les éditions Maspéro ont une collection "Actes et mémoires du peuple". Celle-ci regroupe les histoires de militants, hommes et femmes de la rue qui témoignent de la vie du peuple.

Cependant en ce qui concerne l'autoformation, ce n'est pas ce renouveau du genre biographique qui nous semble le plus important; c'est la naissance du genre autobiographique.

1.2 L'autobiographie

En quoi ce genre diffère-t-il tant du premier, la biographie, pour susciter un tel intérêt pour l'autoformation? La différence amenée par l'ajout du préfixe auto n'est pas évidente; il nous a fallu du temps pour dissocier les deux termes et expliciter l'apport particulier de l'autobiographie pour l'autoformation.

Le genre autobiographique est en train de se constituer; ce qui rend très difficile toute définition précise allant au-delà de l'étymologie: "biographie d'une personne faite par elle-même" (cf. G. May, 1979, p. 12). Les définitions à partir d'un certain style supposé propre à l'autobiographie (E.W. Bruss, 74) ou à partir d'un rapport spécifique entre l'auteur et le lecteur (le Pacte autobiographique de P. Lejeune, 1975), demeurent des essais éclairants mais non encore concluants de façon convaincante. Aussi plutôt que les querelles d'école, l'approche empirique de G.May nous semble beaucoup plus adaptée pour saisir le genre dans son mouvement, sa dynamique, ses orientations.

Le genre semble être particulièrement lié à la culture occidentale. Le mot a émergé aux alentours de 1800 et "Les Confessions" de Rousseau (1782-1789) marque le lancement du phénomène. Mais les études critiques sur cette pratique ne datent que de la seconde moitié du XXe siècle, voir du dernier tiers (G. May, 1978, p. 9). G. May s'attache à répondre à une série de questions élémentaires comme où, quand,qui, pourquoi, comment? et il compare l'autobiographie aux genres avoisinants: mémoires, chroniques, journal intime, biographie, roman. C'est le livre le mieux informé sur la question que nous ayons rencontré. Nous ne ressortirons que deux éléments qui nous intéressent particulièrement pour l'autoformation.

1.2.1 La différence avec la biographie

L'autobiographie est donc la biographie d'une personne faite par elle-même. C'est ce "par elle-même" qui introduit la différence fondamentale liant de façon essentielle, à notre avis, l'autobiographie à l'autoformation. Ce "par elle-même" implique en effet deux caractéristiques. La première est que cet essai d'expression verbale de la vie est concomittant de cette vie. La mort n'est pas encore survenue, comme c'est souvent le cas dans les biographies qui sont souvent post-mortem. La seconde resserre encore cette concomittance: elle n'est pas seulement temporelle, elle est intrinsèque.

C'est la vie elle-même qui essaie de s'exprimer, de se traduire en mots. Activité symbolique pour essayer de se comprendre comme totalité, comme vie, activité essentielle à l'autoformation de cette vie, pour autant que la composante symbolique est intrinsèque à la vie humaine.

Cette double caractéristique - concomittance temporelle et existentielle entre la vie et l'écrit - fait donc de l'autobiographie une activité éminemment autoformatrice. La vie n'est pas une donnée mais un construit et pour cette construction, l'activité symbolique de la personne sur la matière première biologique et sociale qui la constitue est au moins aussi importante que cette matière première. Les premières formes intimistes des premières autobiographies des "happy few" ne doivent pas voiler cette dualité vitale universelle qui à notre avis doit se déployer universellement pour que chacun construise sa vie. Là aussi on assiste à une démocratisation de la construction de soi-même qui va de pair avec l'éclatement des modèles d'identification dominants forgés par quelque élite.

L'autobiographie n'est donc pas seulement un luxe de bourgeois ou bourgeoises désoeuvrés en peine d'âme; elle semble devoir constituer un moyen essentiel d'appropriation vitale à développer. Mais en quoi ce moyen éminemment personnel de construction de soi-même peut-il intéresser les autres? Comment expliquer la fortune du genre, cette attirance des lecteurs? Par ce qu'on peut appeler avec G.May le paradoxe fondamental de l'autobiographie selon lequel le plus personnel est aussi le plus universel.

1.2.2 Le paradoxe fondamental

Que le personnel, le singulier soit une voie plus sûre vers l'universel que le général ou la moyenne constitue un paradoxe plus facile à constater qu'à expliquer. Mais c'est quand un auteur réussit à exprimer le plus singulièrement sa singularité qu'il parle à plus de monde. Autrement ce n'est que lieux communs, stéréotypes fastidieux. C'est ce qu'exprime à notre avis le cri orgueilleux de Malraux au seuil de ses Antimémoires "Que m'importe ce qui n'importe qu'à moi?".

Ce paradoxe de l'universel dans le singulier pose selon nous la réalité épistémologique qui fonde la valeur scientifique des histoires de vie comme méthode de recherche.

II

PSYCHOLOGIE ET HISTOIRES DE VIE

En principe, les rapports entre la psychologie et les histoires de vie devraient être assez étroits. La vie humaine, individuelle n'est-elle pas l'objet principal de la psychologie et l'histoire de cette vie un des principaux moyens pour le connaître? En pratique, les liens sont assez ténus. La constitution et le développement de la psychologie scientifique se sont faits en grande partie par un découpage de la réalité vitale globale jugée trop complexe en des réalités plus simples: l'arc réflexe, la sensation, le développement affectif, intellectuel, social... La vie humaine, concrète, s'est trouvée ainsi émiettée. D'autre part, l'approche scientifique valorisée fut l'approche expérimentale en laboratoire qui détruit pratiquement les conditions concrètes de vie. Quand l'approche historique fut employée comme en psychologie génétique ou psychanalytique, elle fut conditionnée par les découpes préalables du sujet-objet. Par exemple, la vie affective en psychanalyse et la vie intellectuelle pour Piaget. L'utilisation des histoires de vie comme méthode de recherche en psychologie n'est donc pas massive. Il faut la chercher dans quelques courants plus ou moins refoulés ou plus ou moins marginaux. Nous allons d'abord voir dans quels courants s'est développée ce qu'on peut appeler la psychobiographie. Et ensuite nous verrons deux aspects de ce développement: l'auto-analyse et l'autodéveloppement

2.1 La psychobiographie

Saül Friedländer définit la psychohistoire comme "l'utilisation d'une psychologie systématique... dans le cadre de l'investigation historique" (1975, p. 2). Par exemple, elle recherche dans l'explication de la seconde guerre mondiale le rôle qu'a pu jouer le psychisme de Hitler. Dans ce cas, la psychobiographie de Hitler peut être considérée comme une forme de la psychohistoire, une forme appliquée à la vie d'un individu. Mais entre l'histoire et le psychisme, la relation est réciproque: Comme le psychisme constitue un facteur d'explication historique, l'histoire peut constituer aussi un facteur d'explication psychique. C'est dans ce sens que nous compremons ici la psychobiographie: dans quelle mesure et comment la vie construit-elle le psychisme d'un individu? La psychobiographie ainsi comprise est utilisée dans deux courants principaux: le courant psychanalytique et le courant des âges de la vie.

2.1.1 Dans le courant psychanalytique

C'est dans le courant psychanalytique qu'a été le plus utilisée la psychobiographie, surtout pour les premiers âges de la vie. Cette utilisation s'enracine dans l'hypothèse de base de la psychanalyse que la vie est pratiquement déterminée par les événements des premières années. D'où la nécessité d'y revenir quand le psychisme pour une raison ou une autre y est demeuré fixé. L'histoire de vie constitue donc le coeur de la cure psychanalytique. Freud et les psychanalystes orthodoxes s'arrêtent aux premières années de cette histoire; ce que d'autres, moins connus ne veulent pas faire, Ludwig Binswanger par exemple, présenté comme le fondateur de l'analyse existentielle (L. Binswanger, 1971).

Le concept global d'histoire de vie a été travaillé très précisément dans les années 1920 par ce psychiatre suisse, médecin et philosophe, disciple de Heidegger et de Husserl. Il l'a travaillé justement en le situant dans l'opposition des deux dimensions extrêmes de la vie: le biologique avec la notion de fonction vitale et le symbolique avec celle d'histoire interne de la vie se rattachant au problème de la compréhension. Contre le vitalisme et l'idéalisme, il interprète la vie humaine comme le produit de ces deux dimensions, le produit de l'articulation de parcours et de discours, les discours tentant de comprendre les parcours, biologiques et sociaux, de saisir les rapports entre ce qui court ça et là. "L'histoire de soi-même constitue l'historicité du Nous de la rencontre" (L. Binswanger, 1970, p. 34). La pensée de Binswanger est peu connue et marginale. Mais on peut se demander si ce n'est pas le lot commun des penseurs animés d'un intérêt plus émancipateur que manipulateur.

En psychanalyse, l'utilisation de la psychobiographie ne s'est pas réduite au traitement thérapeutique. Elle s'est étendue à la volonté de compréhension de grands hommes, artistes, écrivains, personnalités charismatiques. Dès le début du mouvement psychanalytique, les "séances du mercredi" portaient fréquemment sur l'analyse biographique de célébrités: Léonard de Vinci demeure le cas le plus systématiquement analysé. Et elle s'est développée depuis.

La psychohistoire a des limites mais le domaine est là. Nous renvoyons à l'étude de S. Friedlander qui l'explore selon 3 voies distinctes: "le rapport entre personnalité et oeuvre d'art (la biographie psychanalytique de l'artiste), entre personnalité et comportement politique (la biographie de l'homme politique), entre personnalité et le changement d'identité collective (la biographie du chef charismatique)" (1975, p. 94)

2.1.2 Dans le courant des cycles de la vie

Au début du siècle, un psychologue viennois, Hermann Swoboda et un médecin praticien berlinois Wilhelm Fliess, ont travaillé l'aspect biologique des cycles de vie, les biorythmes (cf. G.S. Thommen, 1976). Le premier a travaillé à déterminer les jours critiques à partir de la date de naissance; le second s'est employé à démontrer que l'être humain, bisexuel, est rythmé par deux cycles de 23 et 28 jours.

Dans les années 30, Charlotte Buhler utilisa un grand nombre de biographies pour déterminer, si, par delà les variations individuelles, n'existe pas une "séquence régulière dans les événements, les expériences et les réalisations d'une vie" (C. Buhler, 1933). Elle inaugurait par là un domaine de recherche sur l'histoire de la vie dans le prolongement direct des histoires de vie. Parmi celles-ci, n'y a-t-il pas des constantes qui seraient les étapes obligées par lesquelles doit passer toute vie? Un certain nombre d'auteurs ont développé ce domaine et cette méthode pour arriver à un certain nombre de périodisations. C. Houle les a présentées dans le tableau récapitulatif suivant. La traduction française de cette présentation se trouve dans G. Pineau, 1977. Aussi ne la reprendrons-nous pas ici.

De ces deux courants d'utilisation de la psychobiographie, nous développerons seulement deux aspects qui nous semblent particulièrement utiles pour l'autoformation, l'auto-analyse et l'autodéveloppement.

TABLEAU I

LES DIFFÉRENTES PÉRIODISATIONS DU CYCLE DE VIE
(traduit de C. et B. Houle, Lifelong Education, New Delhi, AIEPA, 1970)

	SOLON	BUHLER 1935	BUHLER 1962	ERIKSON	HAVIGHURST	JUNG
80	La mort	La rétrospective	La régression	Identité du moi OU désespoir	La fin de la maturité	L'extrême vieillesse
70	La vieillesse		L'accomplissement personnel			
60	Le déclin des forces	La vérification et la réussite personnelle	L'autocritique	Générativité OU stagnation	L'âge mur	L'âge mur
50	La pensée et la parole à leur sommet		L'achèvement de soi dans le travail, le mariage et la famille	Intimité OU isolement		
40	La formation achevée	Le spécifique et le défini	La détermination du rôle à jouer dans la société	Identité OU diffusion du rôle	Le début de l'âge adulte	La jeunesse
30	Le mariage et la famille		L'exigence sexuelle et l'identité	Industrie OU infériorité	L'adolescence	
	La maturité physique	L'exploration				
20	L'adolescence		L'évaluation subjective de soi	Initiative OU culpabilité	Le milieu de l'enfance	L'enfance
10	L'enfance	La préparation	L'acquisition de l'autonomie	Autonomie OU honte		
	La tendre enfance		Obéissance OU indépendance, confiance et amour	Confiance méfiance	Les premières années	

2.2 L'auto-analyse

L'auto-analyse n'a pas bonne presse dans les courants psychanalytiques orthodoxes. Elle est assimilée à la vieille introspection classique du connais-toi toi-même, source plus d'auto-illusion que de véritables connaissances. Et cependant c'est en grande partie grâce à elle que la psychanalyse fut construite. "L'auto-analyse de Freud fut la solution héroïque, celle de l'initiateur qui tire son invention de lui-même" (D. Anzieu, 1959, p. 164). Nous ne sommes pas loin de penser que pour chacun qui veut s'inventer lui-même elle constitue encore le moyen nécessaire, fut-il héroïque.

2.2.1 L'auto-analyse de Freud

En septembre 1897, Freud a 41 ans. "Il est à la limite de l'effondrement" (D. Anzieu, 1959, p. 61). Son hypothèse de la séduction sexuelle primitive pour expliquer la névrose vient de s'effondrer. "Freud va-t-il une nouvelle fois échouer en arrivant au port? Cette fois, non. Son auto-analyse a commencé de modifier l'équilibre de son économie psychique. Il pressent d'où lui viendra le salut". (D. Anzieu, 1959, p. 61). "Dans cet effondrement général, seule la psychologie demeure intacte. Le rêve conserve certainement sa valeur" (Freud, cité par D. Anzieu, 1959, p. 61). C'est à partir de ce moment que Freud entame ce qu'Anzieu appelle une auto-analyse systématique de ses rêves d'où sortira son premier livre fondateur "l'interprétation des rêves" (1900). Ensuite elle s'étendra à d'autres domaines, les souvenirs et les oublis d'où sortiront "la psychopathologie de la vie quotidienne" (1901) et "le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient" (1905). "L'auto-analyse a débuté par les rêves. Elle continue avec un nouveau domaine, les souvenirs. Elle devient anamnèse, autobiographie".

En quoi cette auto-analyse diffère-t-elle de l'introspection classique et a-t-elle permis ce travail inventif? Pour répondre à cette question, nous suivrons Anzieu (pp. 242-250) qui a écrit le maître livre sur ce problème.

1. "l'auto-analyse n'est pas un monologue c'est un dialogue confrontant soi et les autres. Freud s'adresse toujours à un interlocuteur (Fliess) par écrit "l'obligation d'écrire se présente comme le substitut auto-analytique de la règle fondamentale de parler" (D. Anzieu, 1959, p. 27). Entre l'autre ou les autres et lui, s'instaure les conditions d'un véritable processus d'analyse: "je ne puis m'analyser moi-même qu'en me servant des

connaissances objectivement acquises (comme pour un étranger)" (Freud, cité par Anzieu, p. 71) et inversement: "je vis moi-même tout ce que j'ai pu observer, en tant qu'auditeur, chez mes patients" (Freud, cité par Anzieu, p. 73). L'auto-analyse semble donc le pendant obligé de l'analyse des autres et l'interaction des deux semble aussi nécessaire pour se comprendre soi que pour comprendre les autres.

2. Plus qu'un simple moyen de connaissance ou de compréhension, l'auto-analyse est un outil de travail existentiel articulant oeuvre et vie et leur assurant une synergie créatrice, "l'auto-analyse n'a rien d'une mosaïque ni d'un passe-temps. Elle est une interrogation vitale à laquelle les rêves du sujet apportent des réponses. Ceux-ci se répètent jusqu'à ce que la réponse soit comprise et acceptée du sujet. C'est la dynamique des rêves qui est décisive. C'est elle qui donne à l'auto-analyse les caractéristiques de la vie et d'un travail" (Anzieu, 1959, p. 127).

Pour Freud, l'auto-analyse a été un instrument privilégié de formation autant de lui-même que de son oeuvre. C'est quand il s'est impliqué lui-même en dehors de toutes les règles scientifiques d'alors et quasi en désespoir de cause qu'à la fois il a pu survivre et trouver. L'auto-analyse est alors devenue l'outil de travail travaillant l'existence et produisant l'oeuvre et l'identité personnelle. Elle permet de passer d'un non-rapport ou d'un rapport imaginaire à soi ou au monde à un rapport symbolique, où s'articulent matière et forme. "Son auto-analyse s'st jouée sur des problèmes par essence philosophique, ceux de la vie et de la mort, de l'amour et du destin, du travail et du temps. Mais ces problèmes ont été abordés... de façon concrète, en partant de l'expérience vécue par le sujet humain et non dans la perspective abstraite d'un sujet impersonnel" (Anzieu, 1959, p. 165).

La portée universelle de l'analyse de sa vie personnelle et de quelques autres en nombre très limité somme toute, prouve les possibilités heuristiques de l'analyse de cas singulier. Le paradoxe fondamental de l'union de l'universel et du singulier que nous avons vu à l'oeuvre dans le succès littéraire des autobiographies joue donc aussi en milieu scientifique: des modèles généraux peuvent être découverts à partir de l'analyse approfondie de cas singulier.

2.2.2 L'auto-analyse depuis Freud

Freud a poussé ses disciples à pratiquer l'auto-analyse en même temps que l'analyse par un autre, et à continuer après, dans l'exercice même de la profession. "... Nous exigeons qu'il commence par pratiquer une auto-analyse et qu'il ne cesse jamais lorsqu'il applique lui-même des traitements à autrui, d'appronfondir celle-ci" (Freud, cité par Anzieu, 1959, p. 152). Si la plupart des psychanalystes suivent ces orientations pour eux-mêmes, peu par contre acceptent l'auto-analyse pour les non-psychanalystes. Les orthodoxes sont carrément opposés. Ils allèguent les arguments de narcissisme, de renforcement des défenses par une rationalisation rassurante. Seuls quelques dissidents la prônent, en particulier Jung qui en fait une pièce maîtresse de son processus.

"Aux deux phases classiques de la psychanalyse, la confession et le transfert, Jung en ajoute deux autres, l'éducation (ou synthèse) et la métamorphose. Les deux phases nouvelles se fondent sur une capacité, naturelle à l'être humain, d'auto-évolution. L'éducation devient une auto-éducation. À partir de là, sont prônées toute une série de processus intra-subjectifs: autocorrection des erreurs, autocréation, autodiscipline, autorégulation, autosuggestion... Après s'être séparé de Freud et avoir étudié les religions orientales, il prétend découvrir dans l'auto-évolution le tremplin à une mue mystérieuse de tout l'être, la métamorphose psychologique, qu'il appelle processus d'individuation" (Anzieu, 1959, pp. 201-202). Le psychanalyste ne joue plus alors dans ce processus d'invididuation qu'un rôle de catalyseur.

Inutile de souligner l'intérêt de ces perspectives ouvertes par Jung pour l'autoformation. Cependant, là aussi, ces perspectives sont demeurées cloisonnées dans des cercles restreints. Ce n'est que récemment qu'elles commencent à être diffusées plus largement. Par exemple, à Paris, vient d'être créé un Centre d'auto-analyse anthropologique et à Montréal, émerge une nouvelle approche en psychothérapie: l'autodéveloppement.

2.3 L'autodéveloppement

Récemment s'est formalisée une approche qui d'un point de vue psychologique apporte des repères et des instruments précieux pour traiter les rapports entre autoformation et histoire de vie. En effet, cette approche "vise à ce que le client dirige lui-même sa démarche de développement personnel, en utilisant les événements et circonstances de sa vie quotidienne comme des occasions privilégiées de croissance". (J. Garneau, M. Larivey, 1979, XVII). Les auteurs présentent

cette approche comme suffisamment nouvelle par rapport aux autres existantes pour en constituer une cinquième, à côté de l'analyse, la non-directivité, le behaviorisme et la croissance personnelle. Par son objectif, son ambition et sa parenté avec notre projet, cette approche mérite donc d'être présentée. Après avoir explicité leur conception de la croissance personnelle comme objectif omniprésent chez la personne, les auteurs proposent un modèle de ce processus de croissance en 6 étapes. Ce modèle sert d'armature à toute l'approche, tant pour se situer par rapport à d'autres approches que pour y greffer des interventions thérapeutiques destinées à favoriser l'auto-développement, par exemple la résolution du transfert. Ces six étapes sont:

1. l'émergence d'une expérience subjective qui s'impose à la personne comme objet principal de son attention.

2. l'acceptation de cette émergence et son immersion en elle

3. le développement de cette émergence

4. la prise de signification

5. l'action unifiante

6. et enfin l'équilibre et la pré-émergence d'une autre expérience.

Le tableau suivant explicite ces étapes. Après la présentation d'interventions conscientes dans ce processus selon les étapes, les auteurs développent les réalités existentielles, problèmes qu'affronte principalement ce processus de croissance: la mort, la solitude, la liberté, la finitude. Une véritable thérapeutique de l'existence.

D'un point de vue psychologique, cette approche peut constituer une aide précieuse pour s'autoformer avec et dans la vie. Cependant cette vie ne se réduit pas au psychologique. Il est une dimension sociale qui reste ignorée. Or elle constitue au moins la moitié de la personnalité. Comment cette dimension sociale peut-elle être rejointe par les histoires de vie? Et quel apport cette jonction représente-t-elle pour l'autoformation?

Tableau 2

Les étapes du processus naturel de croissance[1]

	Ce qui se passe du point de vue de l'organisme	Ce que la personne fait	Ce que ça change dans son expérience
ÉMERGENCE	•l'expérience la plus importante de l'organisme prend le centre de l'attention	•est réceptive aux indices •choisit l'expérience évidente •se formule explicitement la question, l'émotion qui prend forme	•la personne sait clairement ce sur quoi son exploration doit porter
IMMERSION	•l'expérience énergée prend toute la place	•éprouve complètement l'émotion	•la personne sait combien cette question est importante pour elle
DÉVELOPPEMENT	•de monolitique, l'expérience devient complexe et différenciée	•cherche à découvrir par l'exploration active •demeure réceptive et se laisse ressentir	•la personne connaît expérientiellement divers aspects de cette expérience
PRISE DE SIGNIFICATION	•les divers éléments disparates se lient en un tout cohérent et parfaitement ajusté à l'expérience-problème •la signification détermine une direction	•reçoit intégralement la signification en consentant aux émotions qu'elle déclenche •communique cette prise de signification à l'interlocuteur approprié	•la personne comprend ce qui lui faisait problème et sait dans quelle direction agir
ACTION UNIFIANTE	•l'expérience prend la place qui lui est due dans l'existence actuelle de la personne	•"exprime" publiquement son émotion ou son besoin en contact direct avec l'interlocuteur approprié •se mobilise pour obtenir satisfaction (dans le cas d'un besoin)	•le problème énergé est résolu •la personne possède (dorénavant) cet aspect de son expérience
PRÉ-ÉMERGENCE	•une nouvelle expérience tente de se frayer un chemin vers le centre de l'attention	•consent à ce que l'expérience précédente soit terminée et constate l'imminence d'une nouvelle question	•la personne constate son nouveau déséquilibre •la personne est informée de la tentative d'apparition d'une nouvelle expérience

III

LES UTILISATIONS SOCIOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

3.1 Comme méthode d'une sociologie militante au début du siècle

Au début du siècle, et plus précisément entre les deux guerres mondiales, la biographie constitue l'instrument méthodologique de naissance et de développement de la sociologie militante, tant américaine que polonaise. Nous disons militante plutôt qu'empirique en raison de la colonisation sémantique de l'empirisme par les quantitatifs. Pour ceux-ci, la sociologie empirique est celle qui repose sur le traitement statistique de données quantitatives recueillies par questionnaires. L'expérience valable fondant l'empirie est celle tirée statistiquement des grands nombres. "Il n'y a de science que du général". Est exclue ainsi de l'empirie scientifique toute expérience singulière qui ne rencontre pas les lois des grands nombres. Plutôt que d'utiliser donc ce mot qui véhicule une signification dominante, paravent en plus d'une idéologie de neutralité scientifique, nous parlerons de sociologie militante qui met au centre de ses préoccupations le lien avec le social. Or, au début du siècle, la biographie paraissait être l'instrument méthodologique idéal pour assurer et traiter ce lien. Dans le "Polish Peasant" qui est la production fondatrice de l'utilisation de la biographie comme méthode sociologique d'observation participante, les auteurs écrivent: "Nous pouvons affirmer en toute tranquillité que les documents biographiques, aussi complets que possible, constituent le type parfait de matériaux sociologiques". (Thomas, Znaniecki, 1918, vol III, p. 6). C'est cette renaissance et ce développement de l'utilisation des histoires de vie en sociologie et anthropologie que nous allons maintenant suivre (cf. tableau 3)

3.1.1 Méthode d'observation participante avec l'École de Chicago (1920-1935)

L'apparition et le développement de la biographie comme méthode sociologique d'observation participante à Chicago entre les deux guerres mondiales sont liées à la forte personnalité de ses promoteurs ainsi qu'à l'état des rapports sociaux à cette époque dans cette ville.

TABLEAU 3

Historique de l'utilisation des histoires de vie en sociologie

En Amérique du Nord

Ecole de Chicago (1920-1935)

Comme méthode d'observation participante

1892 Fondation du Département de Sociologie avec William I. Thomas

1918 W. I. Thomas, Florian Znaniecki, The Polish Peasant in Europe and America Monograph of an Immigration Group.

1920 Exclusion de Thomas sans appui de la méthode

-Entre 1920 et 1947, plus de 20 ouvrages traitant de la délinquance (Shaw) de l'immigration, des crises urbaines, familiales, personnelles (suicide)
(cf Bertaux p. 93) En. 1936 Clifford Shaw, The Jack Roller

-Plus des essais méthodologiques
1935 J. Dollard, Criteria for the life Story
1939 H. Blumer, An appraisal of Thomas
1945 R. Angell, A critical review of the development of the personality document method in sociology (1920-1940)

En Europe

Ecoles de Pologne (1920-1939)

Comme méthode d'observation participante et comme moyen de conscientisation (de 1913 à 1939: 18 concours)

Znaniecki à Poznan

Centré sur les subjectifs, le vécu avec interprétation psychologique

1921 1er concours: les conditions sociales de travail en Pologne (149 récits)

1930 2ème concours: la ville dans la conscience de ses habitants ensuite d'autres concours ailleurs

1935 L'école des Sciences sociales de Cracovie: la culture prolétarienne et l'autodidaxie

Krzywicki à Varsovie

Saisir les conditions objectives: combine l'enquête statistique qui fournit le cadre, avec l'autobiographie qui explicite le drame et concrétise (une auto-identification)

DE 1940 A 1960, QUASI DISPARITION. TRIOMPHE DU QUESTIONNAIRE (ECOLE DE COLUMBIA)

DEPUIS 1960, REAPPARITION

1961 Oscar Lewis (anthropologue de Columbia), The children of Sanchez. Autobiography of a Mexican Family

Chicago : interactionnistes ethnohistoire

1968 H. Becker, The life history in the Scientific Mosaic (introduction à la réédition du Shaw)

1972 N. Denzin, The Life-History Method in The Research Act

Comme partie de questionnaire dans les enquêtes de mobilité sociale: le questionnaire biographique.

1973 Balan et alii (université du Texas), Men in a Developing Society

1973 à Baltimore, Coleman et Rossi - l'évolution entre noirs et blancs
(Reconstruire les principaux changements dans sa vie depuis l'âge de 14 ans)
(aussi en Pologne, Hongrie, Irlande. p. 155) problèmes des terres différentes.

Comme méthode ethnohistorique pour reconstituer le vécu d'une période (du Québec entre 1940-1970)

Nicole Gagnon, L. Morin, J. Bruno → Université Laval

Comme méthode d'observation des pratiques anthroponomiques à combiner avec d'autres

1976 Daniel Bertaux, Histoires de vie ou récits de pratiques?

Comme science de l'individu singulier

1960 Sartre S. Gendorf

1968 Lucien Sève, Marxisme et théorie de la personnalité

p. 468 savoir les structures, les contradictions, la dialectique de la vie personnelle à travers laquelle se forme et se transforme la personnalité singulière et se déploie l'activité.

1978 -New Congrès mondial de Sociologie UPPSALA - un groupe ad hoc sur l'approche biographique.

Les deux promoteurs: William I. Thomas et Florian Zanieski

Les deux promoteurs de la méthode ne sont pas des professeurs universitaires classiques. Tous les deux ont des curriculum vitae en zig-zag, hachés en tranches de vie différentes qui leur ont donné un ancrage social plus large qu'une simple chaire universitaire.

W.I. Thomas a fait des études philosophiques en Allemagne, puis en même temps qu'il est professeur d'anglais à Chicago, il passe son doctorat de sociologie dans cette ville; il est recruté comme assistant au département de sociologie en 1895. "Trois choses semblent l'intéresser: l'anthropologie, l'assimilation des immigrants et les femmes... Il semble que Thomas ait été un homme profondément inscrit dans son époque, un homme aux multiples activités sociales, voire mondaines; il aimait la bonne chère, le bon vin et la bonne compagnie". (D. Bertaux, p. 9). En 1920, au faîte de sa carrière à Chicago après la publication en 1918 du Polish Peasant in Europe and America, monograph of an Immigration Group, il est exclu de l'université, suite à un scandale retentissant: il venait de sortir un livre sur les relations entre les sexes; et sa femme aurait milité dans un mouvement contre la municipalité corrompue. (D. Bertaux, p. 35).

Florian Zaniecki, né en 1882, fait, lui, des études clandestines de philosophie en Pologne occupée par les russes, puis en Suisse et en France. À la suite d'un amour impossible, il s'engage deux ans dans la Légion Étrangère. Il passe son doctorat de philosophie à Cracovie en 1909 et après un rencontre avec Thomas, débarque sans un sou un jour à Chicago pour travailler avec lui. Entraîné dans son exclusion, il revient en Pologne en 1920, où il implante et développe la méthode biographique.

Le Chicago des années 20: capitale du capitalisme sauvage et du crime organisé

D'un petit port de rondins en 1833, Chicago, un siècle plus tard, était la capitale du capitalisme sauvage et du crime organisé (Al Capone). Le département de sociologie grandit dans ce contexte ainsi que dans le courant des réponses sociales que provoque cette croissance sauvage. Bertaux insiste sur les relations conflictuelles qu'entraîne la division du travail dans ce courant entre la sociologie et le travail social:

"l'antagonisme qui oppose sociologie et travail social - la sociologie méprisant le caractère humanitaire, moraliste, du travail social, et celui-ci critiquant l'attitude universitaire non engagée de la sociologie... - fait oublier que bien souvent travail social et sociologie travaillent sur les mêmes questions (criminalité, désorganisation familiale, alcoolisme, pauvreté...) mais à des niveaux différents. Il y a comme une division du travail entre les deux branches, la sociologie se chargeant de la théorie et le travail social de la pratique. (Que cette division du travail basée sur la séparation entre théorie et pratique voue l'ensemble à l'échec est une autre question") Bertaux, p. 22.

Mais au début du siècle, la division n'était pas consommée. Thomas situe clairement son approche biographique dans une philosophie d'action sociale qui cherche sa théorisation en même temps que son opérationnalisation. Cette recherche bute sur la contradiction principale suivante:

"En fait, la forme de contrôle social esquissée présuppose que ici l'individu ou le groupe - est traité comme un objet passif de notre activité et que nous changeons sa situation à sa place, selon les cas, en conformité avec nos propres plans et intentions. Mais, en fait, tant du point de vue moral que du point de vue hédoniste et aussi d'ailleurs du point de vue du degré d'efficacité de l'individu et groupe, il est souhaitable de développer chez les individus la capacité de maîtriser spontanément, par la réflexion consciente, leurs propres activités". (Polish Peasant, p. 72).

D'un point de vue opérationnel, pour lui, l'approche biographique est l'approche idéale pour traiter cette contradiction dans la mesure où elle permet de connaître la situation pour agir sur elle et en même temps de conscientiser le sujet social pour qu'il agisse lui-même.

"Je crois que le récit de l'expérience vécue par celui qui l'a vécue, qu'il soit aidé ou non à le faire, est à la base ou au début de l'étude de la motivation". (Thomas, in Bluner, cité par D.B. p. 79).

C'est cette double action de l'approche biographique qui fonde son intérêt social et sociologique. L'évaluer de façon unidimensionnelle suivant les critères d'objectivité scientifique développée par les quantitatifs est méconnaître cette autre dimension de mobilisation sociale inhérente à l'approche. Cette double dimension pose des problèmes épistémologiques et méthodologiques très particuliers mais recèle aussi des possibilités heuristiques précises. Ce sont ces problèmes et possibilités qu'ont rencontrés les premiers utilisateurs entre les deux guerres et que l'on rencontre plus récemment depuis 1960.

3.1.2 Méthode de conscientisation en Pologne

En 1920, en quittant Chicago, Znaniecki revient en Pologne, son pays natal, et fonde à Poznam une chaire de sociologie. Cette fondation permet une utilisation importante et originale de la méthode biographique à la fois comme méthode de recueil d'informations et comme moyen de conscientisation, autant pour la formation d'une conscience de classe que pour celle d'une conscience nationale. En effet, après la guerre 14-18, la Pologne renaît comme état indépendant après plus d'un siècle de domination russe, autrichienne, et prussienne et doit se construire une nouvelle identité sociale. Cette utilisation à double but prit la forme particulière des concours de biographies, largement diffusés par la presse. En 1921, l'Institut de sociologie de Poznam organise un premier concours de "mémoires" sur les conditions sociales du travail en Pologne. Ce concours est ouvert exclusivement aux ouvriers. 149 récits autobiographiques reviennent à l'Institut. En 1930, un autre concours s'organise sur la ville de Poznam: "La ville de Poznam qu'a-t-elle été pour vous, qu'est-elle aujourd'hui?".

Znaniecki tire des 200 documents reçus un livre remarqué "la ville dans la conscience de ses habitants". Ensuite, les concours se multiplient dans toute la Pologne. Selon Bronislaw Mista, qui a étudié cette période , dix-huit concours ont été ainsi organisés, entre 1913 et 1939. L'Institut d'Aménagement Social de Varsovie, avec les chômeurs et les paysans d'âge mûr; l'école de sciences sociales de Cracovie, sur la culture prolétarienne et l'autodidactisme. Ainsi une tradition se forge, ou plutôt une double tradition celle autour de Znaniecki, à Poznam, qui privilégie dans l'analyse, le subjectif, et celle autour de Krzywicky, à Varsovie, de tendance marxiste, qui se centre au contraire sur l'explicitation des conditions objectives.

3.1.2.1 L'école psychosociologique de Znaniecky à Poznan

Pour Znaniecki, l'enquêté est un "complexe d'expériences et de comportements". L'analyse de ce complexe tend à faire ressortir les attitudes et les valeurs de l'enquêté, selon la méthode qui fait le succès du Polish Peasant. Le résultat visé est d'aboutir à une typologie de personnalité explicative du "complexe". Le "Polish Peasant" avait ressorti trois types, à partir des désirs fondamentaux, selon lui, de l'être humain: le bohémien déterminé par le désir de nouvelles expériences; le philistin dominé par son désir de sécurité qui le rend conformiste; et enfin, le créateur qui sait contrôler son désir de nouveauté sans l'annihiler mais sans se laisser dominer par lui.

En cherchant ainsi les principes explicatifs du "complexe" vers l'intérieur de la personnalité, Znaniecki laisse dans l'ombre les facteurs sociaux externes. Il se rapproche d'un structuralisme culturel à la Dilthey et annonce la psychosociologie moderne.

3.1.2.2 L'école marxiste de l'Institut d'aménagement Social de Varsovie

Cet institut, lié au mouvement socialiste, prend une direction marxiste dans les années 20, déçu des orientations du nouvel état polonais. Leurs recherches prennent alors une dimension militante directe. L'autobiographie s'inscrit dans cette optique militante comme moyen de mobilisation des couches populaires. Pour chaque enquête, elle constitue un moyen combiné avec un autre qui est l'analyse des conditions objectives, par relevés documentaires et statistiques. Ces deux moyens se complètent: l'analyse documentaire et statistique des conditions objectives, fournit le cadre interprétatif, les décors; l'autobiographie révèle le drame, la façon dont concrètement sont vécues les conditions objectives. Mais la biographie n'est pas seulement vue comme une méthode originale et complémentaire de recueil d'informations; elle est aussi vue comme une méthode privilégiée de conscientisation de l'enquêté et de l'enquêteur. "L'enquêté" échappe à son rôle passif d'objet observé et de consommateur culturel, il devient actif, producteur de sa culture. Et cette action, cette production déclenche des processus d'auto-identification des rapports.

Pour les enquêteurs, la valeur conscientisatrice formatrice, de la biographie est au moins double: le social n'est plus seulement des rapports abstraits de structures et des processus mais aussi des drames sociaux concrets qui ne sont pas réductibles à ces rapports abstraits; et d'autre part le recueil biographique noue entre celui qui le fait et celui qui le provoque une relation organique implicante, utile et pour l'enquêté et pour l'enquêteur. Les archives de l'Institut ont conservé une correspondance fournie entre les chercheurs et les acteurs sociaux, dépassant les limites strictes de la recherche.

Les perspectives d'articulation de la pratique et de la théorie qu'ouvre cette utilisation combinée et militante de la biographie n'ont pas été développées après la guerre 39-45. C'est l'école psychosociologique de Poznam qui, après la guerre, a connu une seconde carrière. Mais nous reviendrons sur ces perspectives.

3.2 L'éclipse de l'après-guerre (1945-1960)

Pour l'utilisation tant polonaise qu'américaine de l'histoire de vie, la guerre 39-45 a marqué la fin d'une période. Des premières utilisations spontanées, des méthodologues ont dressé des bilans en général négatifs, car établis à partir de critères scientifiques externes développés par les méthodes quantitatives triomphantes. Mais de façon plus interne s'est opéré aussi un travail d'approfondissement pour traiter de façon spécifique ce matériel singulier recueilli par les histoires de vie: le vécu quotidien.

3.2.1 Des bilans d'échec de la part des méthodologues

Jusque dans les années 60, il était possible de croire que c'était la fin tout court de l'utilisation de cette méthode, reléguée dans la panoplie de la préhistoire scientifique par le développement des méthodes quantitatives de l'école de Columbia. Les bilans tracés par les méthodologues de cette époque (R.Angell en 1945) sont en général assez négatifs. Ils reprennent en grande partie ceux dressés par les méthodologues de l'utilisation de cette méthode en anthropologie (Clyde Kluckhohn, 1945 et L.L. Langness 1967). L. Morin qui a survolé ces différents bilans parle d'un échec, ni plus ni moins sur le plan scientifique (L. Morin, 73, p. 24). Kluckhohn avait retenu deux critères pour évaluer la valeur des autobiographies: un critère de communication pour juger la capacité de mise en présence empathique avec l'individu présenté, et un critère plus

scientifique évaluant la portée de l'oeuvre, sa liaison avec une théorie plus générale. Si sur le plan communication de vécus originaux, le verdict est positif; sur le plan scientifique il est négatif: "on n'approfondit pas le matériel; on s'en tient à sa valeur impressionniste en faisant une simple description sans analyse scientifique ou encore, on généralise inconsidérément quand on se hasarde à traiter un peu le document" (L. Morin, 73, p. 6). Les facteurs invoqués pour expliquer cet échec en restent souvent à des facteurs contextuels "C'est toute l'ambiance qui entoure... la recherche qui est responsable de cette situation. Les sociologues sont devenus plus intéressés dans le développement de théories plus abstraites que de détails précis sur tel ou tel sujet... On a séparé la sociologie et la psychosociologie au lieu d'en faire deux perspectives complémentaires d'une même réalité... (L. Morin, 73, p. 26).

Seul Herbert Blumer (1939) remonte au facteur épistémologique que reprend L. Morin: "Selon nous l'échec relatif de l'histoire de vie en sciences sociales ne serait pas d'abord dû à une question de manque d'outillage dans la poursuite de l'analyse du matériel, mais bien plutôt d'une véritable incapacité chez les chercheurs à reconnaître un statut scientifique au vécu, comme élément déterminant et réel de la réalité socioculturelle. On aurait ressenti depuis longtemps l'importance de cet aspect, sans pour autant être capable de le fonder théoriquement. Ce qui aurait eu comme conséquence de réduire tous ces documents en de beaux objets de musée, intraitables et foncièrement inutilisables...

C'est pourquoi à notre avis, l'enjeu de l'histoire de vie se fait au niveau d'une étude poussée de la réalité épistémologique du vécu. A vouloir éviter ce problème, les écrits relatifs à cette méthode ne redonneront continuellement, comme tous ceux que nous connaissons, que de pauvres traités méthodologiques, bien pensants, mais incapables de situer solidement la recherche dans l'étape de l'analyse de son matériel" (L. Morin, 73, p.26-27).

Avant de voir comment, après cette période d'éclipse, des philosophes comme Lucien Sève ont développé cet aspect épistémologique en fondant la biographie comme science de l'individu singulier, il nous semble important d'expliciter l'affrontement théorique qu'a provoqué chez les successeurs des pionniers de l'école de Chicago le traitement de ce "vécu".

3.2.2 Goffman et l'analyse dramatique des faits sociaux

En 1956 paraît l'ouvrage de Erving Goffman, "The Presentation of Self in Everyday Life". Modestement, Goffman le voit comme un manuel visant à fournir aux étudiants un guide pour analyser les études de cas de la vie institutionnelle (Préface). Guide déconcertant car il combine trois cadres de références et trois types de vocabulaire: "celui du théâtre, avec des termes comme représentation, mise en scène, assistance, comédien, coulisse, décor...; celui de la sociologie, aliénation, structure sociale, intégration, légitimité...; celui du langage philosophique) événement, situation, rencontre, familiarité, image de soi, établissement, réalité, administration". (Harpin, 1973, p. 68-69).

Aussi ce livre dérouta-t-il les critiques de l'époque. "Seuls surent profiter de ce livre quelques sociologues qui partageaient les préoccupations de Goffman. H.S. Becker, Anselm Strauss, E. Lemert, H. Garfinkel, G. Stone, Kitsuse et quelques autres,qui avaient comme Goffman, fréquenté, à l'université de Chicago, vers la fin des années 40 et le début des années 50, les cours d'Evekett Hugues et de Blumer. Ceux qui forment maintenant l'école de l'interactionnisme symbolique". (N.Herpin, 73, p. 67). Selon le désir de Goffman qui voulait jeter "les fondements d'une analyse dramatique des faits sociaux, distincte de l'analyse culturaliste et de l'analyse fonctionnaliste" (N. Herpin, 73, p. 66), ce livre peut être considéré, en effet, comme un livre fondateur de cette nouvelle école qu'est l'interactionnisme symbolique.

De ce livre très riche, nous ne retiendrons que le cadre de référence théâtral utilisé pour analyser la vie quotidienne. Ce cadre de référence est omniprésent dans l'oeuvre: le premier mot du titre y réfère "Presentation" et l'essentiel du livre est exprimé dans la terminologie du théâtre. Mais surtout ce cadre de référence très concret, imagé, illustre la structure dialectique tridimensionnelle assez abstraite qui fonde à notre avis la légitimité d'une science du singulier. Le singulier n'est pas une unité isolée, un atome coupé du général: c'est une unité particulière qui réalise son rapport à l'universel et qui par ce fait-même existe de façon singulière, unique. Comment la représentation dramatique illustre-t-elle ce rapport qui fonde le singulier?

Dans une représentation où l'acteur doit jouer un rôle, ce qui fait la singularité d'un acteur, ce n'est pas qu'il répète le rôle automatiquement, c'est qu'il le transcende. C'est qu'il fasse tellement corps avec lui qu'il le dépasse en rejoignant la réalité universelle que le rôle veut signifier. Ainsi par et dans un rôle particulier, l'acteur rejoint un universel qui lui donne une existence singulière, unique.

"Ce qui apparaît dans la représentation, ce qui s'y exprime, c'est ce qu'on ne trouve codifié dans aucun texte, dans aucun rôle, dans aucune thématique: c'est l'individualité, comme expression du particulier dans l'universel. La représentation n'est alors pas fondamentalement différente de la vie quotidienne.

"De même que le métier d'acteur est de rendre méconnaissables les rôles les plus ressassés, de même les rôles de la vie quotidienne ne sont pour les individus que les cadres à l'intérieur desquels ils se singularisent. La vie quotidienne comme présentation est précisément l'étude de ce procès d'individualisation par l'expressivité (N. Herpin, 1973, p. 71).

L'individualisation n'est pas antérieure à la socialisation par le jeu des rôles sociaux, ni indépendante d'elle, elle est un au-delà, un dépassement de ces rôles par un nouveau rapport à leur signification universelle. Aussi l'étude de cette individualisation peut-elle rejoindre le général, l'universel à partir d'un seul cas particulier et non par l'addition de x cas particuliers. Freud a fondé la psychanalyse sur quelques cas très limités et l'analyse d'un événement historique unique - la commune de Paris - a révélé à Marx des horizons extraordinaires. L'étude approfondie d'un seul cas singulier peut révéler plus de réalités universelles que la comptabilisation statistique de x cas particuliers. Une science du singulier est donc possible et c'est même la seule possible pour aborder l'individu dans sa singularité et non dans sa répétitivité sociale.

Goffman n'a pas théorisé sur cette épistémologie dialectique. Il s'est contenté de pratiquer son analyse en utilisant à fond l'analogie théâtrale: drame, scène, coulisse, décors, jeu... La fécondité de son analyse prouve empiriquement sa valeur. Le vécu singulier a un statut épistémologique spécifique qui commande une épistémologie, une méthodologie et un cadre d'analyse spécifique pour être compris. Nous verrons comment pratiquement à la même époque en Europe des chercheurs marxistes arriveront par d'autres voies à la même conclusion.

3.3 La renaissance multiforme des années 60-70

Après l'éclipse de l'après-guerre, les années 60-70 voient une renaissance multiforme des histoires de vie, tant au niveau de l'utilisation de cette méthode que des approfondissements épistémologiques qu'elle nécessite. Les utilisations multiformes se développent surtout en Amérique du Nord: application pour connaître la vie d'un groupe primaire avec l'autobiographie d'une famille mexicaine (Oscar Lewis, 1961); utilisation combinée avec l'outil quantitatif type - le questionnaire - dans le questionnaire biographique; et enfin, application pour connaître l'histoire vécue d'un peuple comme méthode ethno historique à l'Université Laval (1971 -). Complètement indépendamment de ces utilinations, se développe en Europe une véritable théorie de la biographie comme science de l'individu singulier (L. Sève 1968). En 1978, un groupe ad hoc sur l'approche biographique au congrès mondial de sociologie à Uppsala marque une sorte de consécration de cette renaissance. Mais cette renaissance n'est pas purement académique. En Amérique du Sud, Moema Viezzer relance la méthode comme méthode de conscientisation populaire.

3.3.1 Comme méthode de recueil de données en Amérique du Nord

Des deux usages de la méthode biographique - recueillir des données et conscientiser - c'est certainement le premier qu'ont développé le plus les américains dans les deux dernières décennies en variant la nature des données (elles veulent concerner un groupe ou une collectivité et non plus seulement un individu) et la méthode de recueil (par questionnaires et non plus seulement par entretiens).

3.3.1.1 Oscar Lewis et l'autobiographie de groupe primaire

En 1961 paraît The Children of Sanchez Autobiography of a Mexican Family publié par un anthropologue de Colombia Oscar Lewis. Il est paradoxal que la première manifestation importante de renaissance de la méthode biographique vienne de Columbia, le fief des quantitatifs.

L'ouvrage reconstitue la vie d'une famille à partir d'un faisceau de récits de deux frères et de deux soeurs, ce qui est assez exceptionnel dans le genre. "La règle est l'ouvrage constitué d'un seul récit et publié tel quel sans analyse développée". (D. Bertaux, 76, p. 114). Qu'amène cet écart à la règle? Un apport important du point de vue sociologique si l'on en croit les sociologues partisans des biographies de groupe sur les biographies individuelles, comme "passage du plus complexe au plus simple" (F. Ferrarrotti, p. 152).

En effet, pour ces sociologues, l'individu n'est pas l'élément social le plus simple, au contraire il est peut être le plus compliqué. Car il est le lieu d'une alchimie très complexe où les rapports sociaux se transmutent en rapports biologiques, psychologiques, idéologiques et inversement, en se cumulant en plus dans le temps. Décrypter cette alchimie pour y retrouver le social est une oeuvre herméneutique toujours possible mais aux produits toujours contestables. N'existe-t-il pas un élément social moins complexe ou plutôt plus "pur" sociologiquement, ou les rapports sociaux seraient plus apparents? Les sociologues, partisans des biographies de groupe, répondent oui; "ce sont les groupes restreints ou primaires. Familles, groupe de pairs de travail, de voisinage de classe, de caserne, etc... tous ces groupes participent en même temps de la dimension psychologique de leurs membres et de la dimension structurelle d'un système social" (F. Ferrarrotti, p. 149). Ils servent de médiation entre les deux. Personne ne participe directement de la société toute entière; chacun y participe de façon particulière par l'intermédiaire de groupes de vie, de groupes de travail et de loisir. De même aucune société ne totalise simplement les individus; chacune se produit par une série de médiations. Dans cette série de médiations, les groupes primaires localisent peut-être le plus directement et le plus clairement le vécu social des rapports sociaux; les organisations par exemple révélant de façon plus formelle la structure des rapports sociaux. Ainsi le recoupement, la combinaison des "dire" de chacun des membres d'un groupe permet-il de reconstituer les rapports sociaux vécus qui fondaient le groupe. Cette reconstitution de vie de groupe donne une information beaucoup plus sociologique que pourra le faire n'importe quel récit de vie individuelle qui charrie en premier la totalisation individuelle qu'a fait tel individu des rapports sociaux qui l'ont produit.

Actuellement, ce point semble acquis pour nombre de sociologues. Pour la connaissance sociologique, l'autobiographie de groupes restreints à partir de quelques membres, semble plus adéquate que l'histoire de vie individuelle. Ceci ne règle pas les problèmes d'analyse mais les situe dans une problématique renouvelée qui semble beaucoup plus heuristique d'un point de vue sociologique.

3.3.1.2 Le questionnaire biographique

La fusion de la biographie au quantitatif dans les enquêtes longitudinales par questionnaires représente aussi selon Bertaux une nouvelle utilisation de la biographie très prometteuse, tant en terme de recherche méthodologique que de recherche sociale. Point n'est besoin de longues démonstrations pour le prouver. En effet, jusqu'à récemment, la méthode biographique était considérée comme méthode exclusivement qualitative pour explorer le vécu singulier. Pouvoir appliquer à certains éléments de ces vécus singuliers la loi des grands nombres ouvre donc un champ immense de recherche.

Bertaux mentionne comme précurseurs de cette utilisation Jorge Balan et alii de l'Université du Texas qui ont publié en 1973 dans Men in a Developing Society leurs données sur les histoires scolaires, familiales, médicales, professionnelles, financières et migratoires de 1640 méxicains (encore) d'une petite ville du nord du Mexique. Coleman et Rossi à Baltimore, Jackson et Hutchison en Irlande ont continué. En Pologne, 14.000 histoires de vie ont été ainsi collectées par questionnaires.

Pour traiter un des problèmes méthodologiques centraux qui est de pouvoir penser et représenter des temps différents (temps historiques - temps biographiques) Bertaux mentionne à titre d'exemple de la stimulation méthodologique son diagramme de positionnement historique et la superposition des profils biogaphiques de Goldthorpe (Oxford). Nul doute que ces études vont apporter aux études plus classiques de mobilité sociale un regain extraordinaire.

La seule remarque que nous ferons concerne le biais que cette utilisation fait prendre à la méthode. Ou plutôt elle oblige à bien distinguer la méthode autobiographique de la méthode biographique. La première se caractérise par l'entière liberté d'expression de l'intéressé: entière liberté qui pose de façon première le problème de l'analyse par un autre. La canalisation de cette expression dans un questionnaire résoud ce problème premier auquel se heurtent tous les utilisateurs de la méthode autobiographique: les catégories sont déjà fournies. Elle en pose d'autres comme nous avons vu mais d'un ordre qui ne diffère pas qualitativement du traitement des autres questionnaires. Il s'agit de l'ordre statistique pour traiter les problèmes des granls nombres. Alors que le traitement des dossiers autobiographiques pose le problème épistémologique de l'analyse du singulier, de l'unique qui peut surgir grâce à l'entière liberté d'expression de l'intéressé.

Les deux méthodes sont donc à distinguer très clairement en fonction des données qu'elles vont chercher, des problèmes d'analyse qui en résulte et donc de la pertinence de leur utilisation en fonction des buts de la recherche. Une articulation même des deux méthodes est sans doute possible. L'autobiographie correspondrait-elle d'abord à un intérêt heuristique de trouver plutôt que de prouver? Le questionnaire biographique, par la loi des grands nombres venant ensuite confirmer ou infirmer ce qui a été trouvé?

3.3.1.3 Une stratégie d'analyse du vécu à Laval

Au début des années 70 était lancé au Québec à l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval, un programme de recherche sur "La mutation récente de la société québécoise " (1940-1971). Le programme se subdivisa en cinq projets dont un sur les histoires de vie des québécois ayant eu entre 18 - 30 ans en 1940.

"1. Notre perspective est l'analyse du vécu des québécois afin de savoir

a) comment les transformations objectives sont perçues et interprétées;

b) comment ces mêmes transformations influencent la vie quotidienne et dans quelle mesure" (J. Bourassa, 1978, p. 48).

L'idée de ce projet sur les histoires de vie vient d'un des concepteurs du programme (Fernand Dumont) après avoir lu Oscar Lewis (J. Bourrassa, 1978, p. 5), les responsables opérationnels du projet n'en ayant jamais entendu parler avant. Pendant cinq ans (1972-1977), ce projet provoqua une intense réflexion méthodologique sur la façon d'analyser les 150 histoires de vie recueillies dans tout le pays et dans tous les milieux. Cette réflexion porta principalement sur le statut du vécu recueilli - vécu individuel? vécu sociologique? vécu culturel? et - question liée - sur la perspective d'analyse à privilégier.

Les trois perspectives en question sont celles de l'histoire, de l'ethnohistoire et de la psychosociologie en profondeur:

"Pour l'historien, le témoin d'une époque qui raconte sa vie est une source d'information sur le passé; on utilise son témoignage pour connaître la vérité objective d'événements dont il a été observateur

> l'ethnohistorien, tout au contraire, recherche dans le récit du passé non pas une vérité objective mais une réalité culturelle: les schèmes cognitifs de la conscience historique; la façon dont les représentants d'une culture racontent leur passé est un des aspects de cette culture.*
>
> la psycho-sociologie en profondeur** s'intéresse essentiellement à la vie personnelle d'un informateur, cherchant à découvrir dans son histoire la signification vécue d'une réalité sociologique; le récit est cette fois une histoire personnelle, prise pour elle-même et interprétée au moyen de toutes autres sources d'information. (N. Gagnon, B. Jean, 1975, p. 58).

Qu'un même récit de vie puisse être abordé selon ces trois perspectives montre la multidimentionnnalité du vécu et la difficulté d'un approche analytique qui rende compte de cette spécificité multidimentionnelle de type syncrétique.

La première perspective historique ne fut pratiquement pas développée du fait que la majorité des personnes interrogées ne constituait pas des acteurs historiques clefs, témoins actifs d'événements marquants. D'autre part, l'objectivité de récits actuels sur des vécus anciens est toujours très difficile à saisir.

Le travail se fit plutôt - mais de façon entremêlée - selon la seconde et la troisième perspective. Louis Morin est celui qui l'a formalisé le plus longuement en proposant un statut épistémologique du vécu et une stratégie pour l'analyser.

---

* Une thèse de maîtrise en ce sens a récemment été déposée au Département d'anthropologie de l'université Laval (Richard Dominique, "Dans c'temps-là... pi ast'heure". L'ethnohistoire de la Moyenne Côte-Nord, 1974).

** Nous pensons ici à la célèbre étude sur le Polish Peasant de Thomas et Znaneicki (1919).

5.3.1.3.1 Un statut épistémologique du vécu

Dans un premier moment positiviste du développement scientifique, l'exclusion du vécu comme véhiculant la dimension subjective, imaginative de la connaissance, a paru une condition d'accès à la connaissance objective. Cette exclusion du vécu comme moyen de connaissance objective l'exclut comme objet de connaissance scientifique et même comme réalité objective légitime: le vécu s'évanouit devant la surdétermination des structures ou la positivité des choses. Cependant, le vécu a une consistance objective qui résiste à ces exclusivismes scientifiques. De gré ou de force, il s'impose comme objet nécessaire de connaissance scientifique et pas seulement commune. Comment? Pour fonder ce statut scientifique, Morin fait appel à deux écoles opposées: le marxisme avec Althusser et la psychosociologie américaine avec G.H. Mead. Pour Althusser, le vécu se fonde selon la catégorie de l'idéologie:

> Que chaque idéologie soit considérée comme un tout réel, unifiée intérieurement par sa problématique propre... (L. Althuser, 1971, p. 59). L'idéologie concerne donc le rapport vécu des hommes à leur monde... pas un rapport simple, mais un rapport de rapports, un rapport au second degré. Dans l'idéologie, les hommes expriment, en effet, non pas leurs rapports à leur conditions d'existence, mais la façon dont ils vivent leur rapport à leurs conditions d'existence: ce qui suppose à la fois rapport réel et rapport "vécu", "imaginaire". L'idéologie est, alors, l'expression du rapport des hommes à leur "monde", c'est-à-dire l'unité (surdéterminée) de leur rapport réel et de leur rapport imaginaire à leurs conditions d'existence réelle. (L. Althusser, 1971, p. 240).

Pour Mead, qui veut sortir du schéma behavioriste simpliste S - R, le vécu est la pratique d'intériorisation-extériorisation entre l'individu et la société. Cette pratique construit à la fois le soi, l'identité de l'individu et le monde, et n'est possible qu'en raison de l'aspect formel de la connaissance, c'est-à-dire, la représentation.

Dans les deux cas, le vécu ne renvoie plus seulement au côté subjectif de la connaissance, il renvoie à l'interaction entre les objets et les sujets, interaction qui n'est pas purement mécanique, mais symbolique ou idéologique. En effet l'interaction suppose au moins deux types d'éléments: des éléments distincts, séparés matériellement (vous, moi) et des éléments communs qui assurent la rencontre, cimentent la division soit dans l'unité, soit dans l'opposition. Les

symboles, les idées, la culture, le langage sont ces éléments communs privilégiés qui permettent l'interaction et essaient de donner au vécu son identité. Suivant ces auteurs, le vécu est donc une interaction symbolique avec le monde ou une pratique idéologique.

2.3.1.3.2 Une stratégie d'analyse

Partant de la définition du vécu comme interaction symbolique, L.Morin construit une stratégie d'analyse visant à rejoindre la représentation sociale globale qui selon lui doit donner sens, cohérence, à la multiplicité des expériences.

> "Au lieu de passer par l'étude sectorielle du vécu de tel ou tel champ privilégié, on irait carrément au niveau global de leur univers de représentation, là où s'organisent les repères symboliques fondamentaux de leur vécu de tous les jours. Cette façon de faire correspondrait parfaitement au type de matériel en main puisque l'individu lui-même, en entrevue, se situe d'un point de vue général" (L. Morin, 74, p. 3)

Cette stratégie d'analyse s'appuie sur des concepts élaborées par la sociologie compréhensive de Weber et des représentants de l'école interactioniste américaine:

1. "Weber a montré que le sens visé est une réalité empirique, élément constituant de la réalité sociale.

2. Ensuite Schultz a expliqué que ce sens visé est un acte d'interprétation que l'individu effectue sur une expérience vécue en fonction d'abord de son projet vu comme réalisé puis de l'ensemble de ses expériences significatives antérieures.

3. Par après, reprenant les travaux du phénoménologue allemand, Berger et Luckman ont expliqué à leur tour que cet acte d'interprétation est fondamental dans l'ensemble de la réalité sociale puisque c'est lui qui est à la base de la construction de cette réalité. En donnant un sens à son expérience, l'acteur social crée pour ainsi dire son univers.

4. Finalement, Erving Goffman, dans une série d'observations cliniques effectuées dans cette perspective d'une sociologie compréhensive (sans le nom) a montré que cet acte d'interprétation, constructeur de réalité et d'identité, s'effectue dans un processus de réciprocité où l'évaluation de la situation en cause ne se réalise que dans la rencontre de la lecture qu'en fait l'acteur avec celle qu'il sait faire par les autres.

On peut donc dire qu'une représentation sociale du sens commun est l'interprétation que l'individu, dans son effort de construction de réel et d'identité, fait de la situation dans laquelle il agit dans le but de se la rendre significative, c'est-à-dire conforme à ses projets puis à son bagage accumulé de schèmes significatifs. Elle est sectorielle en autant qu'elle se tient à la lecture d'une situation u d'une activité particulière; elle est, au contraire, globale dans le cas d'une interprétation d'ensemble de sa situation considérée comme un tout, avec ses projets et ses schémas significatifs appropriés.

De cette définition théorique, on peut ensuite tracer une grille opératoire en prenant chacun de ses éléments constitutifs comme catégories d'analyse, ce qui donne trois grands pôles d'observation:

1. la lecture critique de la situation:
   - l'interprétation que lui, en fait;
   - celle qu'il attribue aux autres.

2. les projets:
   - les images anticipées de la situation vue comme réalisée.

3. la matrice de significations:
   - l'ensemble des expériences significatives antérieures constituant ce que Schultz appelle la "situation biographique".

Il est évident que chacune des catégories doit être ensuite elle-même redivisée de façon à ce que toutes les dimensions del'analyse puissent y trouver place. Ainsi, par exemple, dans "l'interprétation que lui, en fait", il faut prévoir autant d'entrées qu'il y a d'indicateurs de cette interprétation et d'éléments de situation considérés dans l'entrevue. Pour le moment cependant, ce schéma simplifié suffit à montrer suivant quelles catégories d'étude peut se faire l'analyse des représentations sociales globales dans la perspective de l'interprétation sociologique du vécu québécois" (L. Morin, 74, p. 11).

L'objectif de Morin était, par une suite de lectures successives et patientes, d'arriver à dégager une typologie de vécus et ensuite de passer à une phase explicative de ces types. De l'analyse de sept histoires de vie, il arrive à "cerner une représentation sociale particulière suffisamment caractérisée comme traditionnelle mésadaptée pour en faire un type idéal dans l'étude du vécu québécois" (L.Morin, 74, p.53). Mais l'analyse s'arrête là.

3.3.1.3.3 A la recherche d'une théorie sociologique de l'identité

L'avancée apportée par L.Morin est importante. Si elle marque le pas actuellement dans la perspective psycho-sociologique où il l'a surtout utilisée en voulant dégager des types idéaux de vécu, elle fonde encore en grande partie la perspective ethnohistorique que veulent développer Nicole Gagnon et son équipe. La représentation sociale globale produisant la cohérence du vécu n'est peut-être pas dans l'individu mais dans la société sous forme d'une symbolique dominante (d'autres diraient d'une idéologie dominante) permettant à tous et à chacun de s'identifier.

En 1974, Fernand Larouche avait posé quelques éléments de cette perspective plus spécifiquement culturelle. "Aux prises avec une situation d'altérité le sujet tente continuellement de retrouver son identité par un mécanisme de totalisation de son expérience" (N. Gagnon, B. Jean, 75, p. 59). Le mécanisme de totalisation utilise les cadres de référence unifiant que sont les ou le modèle culturel dominant. C'est par rapport à eux, en conformité ou en opposition, que chacun s'identifie en priorité: suivant le modèle culturel dominant on est avant tout professionnel, chrétien, athée, musulman, ouvrier, révolutionnaire, riche... Une mutation culturelle est un changement radical de modèle d'identification. Dans le vécu, le fonctionnement ou le dysfonctionnement du mécanisme de totalisation peut donc être l'indicateur de l'évolution des modèles culturels. N. Gagnon et son équipe reprennent cette perspective en y ajoutant un postulat: "seule la dimension religieuse permet de penser la culture comme une totalité et par là être sous-jacente à un mode de construction de l'identité personnelle", et ils se proposent de chercher:

" 1) s'il est possible de déceler dans la définition de soi des québécois, un schème totalisant des significations que l'on puisse qualifier de religieux et,

2) s'il est possible de repérer des points de mutation dans ce mode de définition" (N. Gagnon et alii, 79, pp. 3 et 4).

Débordant cette perspective culturaliste, la question de l'identité est travaillée comme une question centrale des histoires de vie. Non comme une donnée que raconteraient les histoires de vie mais comme une recherche qu'elles poursuivraient. Poursuite rendue nécessaire par l'éclatement et la multiplicité des pôles d'identification.

3.3.2 Comme science de la production de l'homme concret

Pratiquement sans liens avec ces recherches américaines mais s'enracinant dans un même courant phénoménologique, s'est aussi développée en Europe durant les deux dernières décades, une renaissance de la biographie sous une forme très particulière. Au lieu de s'inscrire dans la mouvance épistémologique wéberienne, cette forme s'inscrit dans le paradigme marxiste. Ce paradigme donne à la biographie un statut théorique central: la biographie devient la science de la production de l'homme concret.

3.3.2.1 J.P.Sartre et la raison dialectique

Au début des années 60, dans une oeuvre qu'il qualifie de circonstance mais qui illustre bien la méthode sartrienne de rejoindre les rapports universels à partir de cas et d'événements singuliers, J. P. Sartre pose la question épistémologique fondamentale qui soustend les histoires de vie.

> "le but de ma recherche sera donc d'établir si la raison positiviste des Sciences naturelles est bien celle que nous retrouvons dans le développement de l'anthropologie ou si la connaissance et la compréhension de l'homme par l'homme implique non seulement des méthodes spécifiques mais une Raison nouvelle, c'est-à-dire une relation nouvelle entre la pensée et son objet. En d'autres mots, y a-t-il une Raison dialectique?

Sartre part du constat suivant: l'individu singulier a été exclu du Savoir Universel, aussi bien par le positivisme que par le marxisme. Il n'existe de science que du général et le sujet s'efface devant l'Histoire et les Rapports de classe. D'où un sous-développement tragique de la connaissance sur l'existence réelle, le vécu quotidien et les expériences singulières, vus comme insignifiants, purs reflets du social. La praxis de l'homme comme médiatrice et productrice des rapports sociaux est méconnue. Elle est pur produit. Plus que l'exemple très connu de Valéry qui selon Sartre illustre l'insuffisance heuristique du marxisme "Valery est un intellectuel petit-bourgeois... Mais tout petit-bourgeois n'est pas Valéry" (p. 44), nous en citerons un autre moins artistique fourni aussi par Sartre. C'est celui de l'affiche sur les murs de Varsovie en 1949: "la tuberculose freine la production". En hypostasiant ainsi des concepts construits statistiquement, cette affiche élimine complètement le support concret et actif de ces concepts: le tuberculeux et le travailleur.

> "...cette loi... en éliminant totalement le tuberculeux, en lui refusant jusqu'au rôle élémentaire de médiation entre la maladie et le nombre des produits usinés, révèle une aliénation nouvelle et double: dans une société socialiste, à un certain moment de sa croissance, le travailleur est aliéné à la production; dans l'ordre théorie-pratique le fondement humain de l'anthropologie est englouti par le Savoir" (J.P. Sartre, 1960, p. 109).

Combien de plans de santé, d'éducation, de développement ou de main-d'oeuvre des gros appareils internationnaux ou nationaux, chefs-d'oeuvre de rationalité, échouent à cause de la méconnaissance de ce résidu non rationel que constitue l'homme. Tout irait mieux sans lui.

S'élevant contre cette exclusion expulsion de la pratique humaine singulière du Savoir universel, Sartre veut fonder "le droit d'étudier un homme, un groupe d'hommes ou un objet humain dans la totalité synthétique de ses significations et de ses références à la totalisation en cours" (J.P. Sartre, 60, p. 10). Et il veut trouver la méthode.

Le droit épistémologique, il le trouve dans la spécificité de l'homme qui par sa praxis, projets totalisants, est justement le lieu privilégié de production de savoir et d'être par un dur travail dialectique entre les deux. "Le fondement de l'anthropologie c'est l'homme lui-même, non comme objet du Savoir pratique mais comme organisme pratique produisant le Savoir comme un moment de sa praxis" (J.P. Sartre, 60, p. 110).

L'homme est avant tout comprenant du matériel et du symbolique, co-naissant avec les autres, la société. Aux coupures-oppositions entre savoir-existence, théorie-pratique, général-particulier, objectif-subjectif qui fondent le savoir positiviste, Sartre oppose la totalité dialectique de la praxis humaine qui par une série de médiations et de projets singularise l'universel et le particulier en intériorisant l'extériorité et extériorisant l'intériorité.

Pour étudier cette totalité dialectique toujours en mouvement de totalisation où "le questionnaire, la question et le questionné ne font qu'un" (J.P. Sartre, 60, p. 107) nul doute qu'une nouvelle raison, c'est-à-dire une nouvelle relation entre la connaissance et l'être ne soit nécessaire. Mais aussi une nouvelle méthode.

La méthode progressive-régressive proposée par Sartre est plus une problématique d'analyse qu'une méthode proprement dite. Pour analyser la praxis humaine, cette problématique doit partir du projet "Seul le projet comme médiation entre deux moments de l'objectivité peut rendre compte de l'histoire, c'est-à-dire de la créativité humaine" (J.P. Sartre, 60, p. 68). Ensuite cette problématique doit prendre en compte le passé et plus spécifiquement pour l'individu, l'enfance. Celle-ci est marquée par la famille, médiation importante entre l'enfant et les reste de la société. C'est par la famille que l'enfant expérimente d'abord les rapports sociaux. "Le champ des possibilités instrumentales" que traverse le projet constitue le deuxième grand champ d'analyse (J.P. Sartre, 1960, pp. 74-95). Enfin la troisième grande dimension du projet c'est sa finalité, son rapport à l'avenir. "La présence de l'avenir au coeur du présent ne surprendra pas si l'on veut bien considérer que la fin s'enrichit en même temps que l'action elle-même;... la fin se transforme, passe de l'abstrait au concret, du global au détaillé; elle est, à chaque moment, l'unité actuelle de l'opération, ou si l'on préfère, l'unification en acte des moyens". (J.P. Sartre, 1960, p. 100).

Sartre a utilisé sa méthode en faisant la biographie de personnalités exceptionnelles. (Baudelaire, Genêt, Flaubert, lui-même). Et surtout son projet a été repris et travaillé en de nombreux endroits. Par exemple, par les anti-psychiatriques Ronald Laing et David Cooper (Raison et violence, Payot, 1965) dans leur analyse familiale des enfants perturbés. Mais son apport principal - qui retrouve de nos jours une seconde actualité après les désenchantements de l'antihumanisme scientifique (Althusser) - est d'avoir fondé la "compréhension de l'homme par l'homme" sur une autre approche épistémologique que la compréhension de la nature par l'homme.

"Si l'on refuse à voir le mouvement dialectique originel dans l'individu et dans son entreprise de produire sa vie, de s'objectiver, il faudra renoncer à la dialectique ou en faire la loi immanente de l'Histoire" (J.P. Sartre, 1960, p. 101)

Actuellement, situer la méthode biographique dans cette raison dialectique semble être la seule façon d'utiliser au maximum sa spécificité.

"La spécificité de la méthode biographique implique le dépassement du cadre logico-formel et du modèle mécaniciste qui caractérisent l'épistémologie scientifique établie. Si nous voulons utiliser sociologiquement le potentiel heuristique de la biographie sans en trahir les caractères essentiels (subjectivité, historicité), nous devons nous projeter d'emblée en dehors du cadre épistémologique classique. Nous devrons chercher les fondements épistémologiques de la méthode biographique ailleurs, dans une raison dialectique capable de comprendre la "praxis" synthétique réciproque qui régit l'interaction entre un individu et un système social. Nous devrons les chercher dans la construction de modèles heuristiques non mécanistes et non déterministes; modèles caractérisés par un "feedback" permanent de tous les éléments entre eux; modèles "anthropomorphiques" que seule une raison non analytique et non formelle peut concevoir. Raison dialectique, donc raison historique étrangère à tout "occasionnalisme", capable d'une approche de la spécificité, "logique spécifique de l'objet spécifique" (Marx) - capable de ne pas réduire le concret à une construction conceptuelle, capable de "remonter de l'abstrait au concret" (Marx).

Cette raison dialectique ne prétend pas à l'hégémonie. Elle n'a rien à voir avec le "Diamat" ou avec l'Engels de la Dialectique de la Nature. Elle reconnaît volontiers à la logique formelle et aux modèles déterministes un rôle axiomatique pour les sciences de la nature. Elle leur reconnaît un rôle pour les sciences de l'homme, là où elles se veulent sciences du général. Mais quand il s'agit de ne pas repousser l'individuel dans l'inconnaissable et le hasard, quand il s'agit de rendre compte de la praxis humaine, seule la raison dialectique nous permet de comprendre scientifiquement un acte, de reconstruire les processus qui font d'un comportement la synthèse active d'un système social, d'interpréter

l'objectivité d'un fragment d'histoire sociale à partir de la subjectivité non étudée d'une histoire individuelle. Seule la raison dialectique nous permet de parvenir à l'universel et au général (la société) à partir de l'individuel et du singulier (l'homme)". (Franco Ferrarotti, 1979, p. 146).

S'il appartient à Sartre d'avoir ainsi donné un statut épistémologique à part entière à l'existence, au vécu individuel, à l'expérience singulière, c'est un autre chercheur marxiste, L. Sève, qui en tire les conséquences pour la biographie en lui donnant ses lettres de noblesse scientifique: il en fait une science, la science de l'individuel.

3.3.2.2 Lucien Sève et la science de la biographie

Quelques 8 ans après le livre de Sartre sort le livre de Lucien Sève "Marxisme et théorie de la personnalité" (1968) qui se présente comme tout le contraire d'une oeuvre de circonstance. Petite pointe envoyée à Sartre. Il y en aura d'autres; en particulier concernant son utilisation privilégiée des cadres psychanalytiques "généraux abstraits" pour interpréter les biographies.

"C'est dans une direction inverse, nous semble-t-il qu'une réelle science de la biographie a chance de se constituer. La biographie exprime conceptuellement la logique spéciale de l'objet spécial, où elle n'est pas... la science de la biographie telle que nous la comprenons a essentiellement pour tâche de saisir les structures, les contradictions, la dialectique de la vie personnelle, à travers laquelle se forme et se transforme la personnalité singulière et se déploie l'activité: développement quantitatif et qualitatif du fonds fixe des capacités; infrastructures de l'activité, P général et emploi du temps; B superstructures et formes de conscience; nécessités internes de correspondance entre capacités et emploi du temps, contradictions avec les nécessités sociales externes et les formes d'invidualité; résultantes principales des contradictions à chaque étape, compte tenu de la conjoncture sociale dans laquelle se déroule la vie étudiée, crises périodiques d'emploi du temps, transformations éventuelles de la logique générale du développement". (L. Sève, 1968, pp. 467-468).

Chaque mot renvoie à un concept longuement construit dans les plus de 500 pages que comporte l'ouvrage.

Comment Sève est-il arrivé ainsi à privilégier la biographie qui serait pour la connaissance de la personnalité, de l'individu concret, singulier, ce que l'histoire est à la connaissance de la société? Par un intérêt passionné pour l'homme concret et par un travail scientifique acharné semi clandestin pour le rejoindre dans sa concrétude: l'existentialisme, Politzer (Crise de la psychologie contemporaine, 1947), Lénine Marx, Althusser jalonnent ce travail.

3.3.2.2.1 Les concepts fondamentaux de la théorie de la personnalité

1. Au point de départ un constat: la matière première pour constituer la connaissance même scientifique de l'individu concret est à ciel ouvert; ce sont les actes humains, les actes quotidiens qui tissent la vie, produisent le devenir. Donc c'est une matière première accessible à tous et pas seulement aux spécialistes.

   La science de la biographie, plus qu'aucune autre science, peut donc être la science de tout le monde et pas seulement du scientifique: "Il existe tout un capital de connaissances concrètes mal élaborées théoriquement mais pratiquement éprouvées" (p. 369). Socialement cette possibilité doit être un droit, car finalement c'est la science de soi-même. Pas une science abstraite, mais une science concrète, étroitement impliquée aux actes, une praxis qui forme et transforme la vie. Être dépossédé de cette science, c'est être dépossédé de soi-même, de la conscience éclairée et agissante de ses actes, c'est être divisé, aliéné, le développement de cette science doit donc marquer la réappropriation scientifique de soi-même, la fin de la dichotomie entre existence et savoir.

2. Deuxième point sur la nature de cette matière première, cette fois, les actes. Cette matière première pour Sève n'est pas différente de celle que Politzer voulait rejoindre sous le concept de drame.

"Il est incontestable qu'il y ait dans le drame matière à une science originale. Celles des sciences de la nature qui s'occupent de l'homme étudient en effet ce qui reste une fois qu'on a dépouillé l'homme de son caractère dramatique. Mais la connexion de tous les événements proprement humains, les étapes de notre vie, les objets de nos intentions, l'ensemble des choses très particulières qui se passent pour nous entre la vie et la mort constituent un domaine nettement délimité, facilement reconnaissable, et qui ne se confond pas avec le fonctionnement des organes, et il est à étudier, car il n'y a aucune raison de supposer que cette réalité échappe par miracle à toute détermination". (Politzer, 1927, p. 38).

Pour Sève, le concept d'acte est seulement la forme rationnelle la plus simple du drame. "les actes sont les éléments pertinents - et les seuls pertinents - du découpage théorique de la biographie. Et connaître concrètement une personnalité, c'est d'abord connaître l'ensemble des actes qui composent sa biographie... En effet, précisément parce que le propre d'un acte, à la différence d'un comportement ou d'une conduite, est de faire quelque chose dont la connaissance importe essentiellement à sa compréhension, tout acte est d'un côté l'acte d'un individu, un aspect de sa biographie, une expression de soi; mais d'un autre côté, c'est l'acte d'un monde social déterminé, un aspect des rapports sociaux, une expression des conditions historiques objectives" (L. Sève, 1968, p. 383).

Par cette dualité, l'acte médiatise donc toute une série de contradictions: moment d'une personnalité mais aussi moment des rapports sociaux, il rejoint l'opposition fondamentale de Marx entre travail concret, en rapport d'utilité direct à soi, et travail abstrait, en rapport d'échange avec la société.

"L'opposition fondamentale entre travail concret et travail abstrait,.., ne constitue pas seulement la base des contradictions de l'économie marchande, et spécialement du capitalisme, mais la base des contradictions des personnalités qui se forment et se développent en leur sein. Suivre l'épanouissement de ce type de contradictions est à mon sens la tâche primordiale de la théorie de la personnalité" (p. 284).

Mais l'acte médiatise aussi des contradictions temporelles: il est moment entre des temps différents. Entre un passé, où il existe sous forme de capacité et un futur où il se réalise en résultat ou produit.

3. Les capacités "l'ensemble des potentialités actuelles" fournissent le 2e concept de base de la théorie de la personnalité. Ils forment les conditions individuelles d'effectuer un acte. Mais selon qu'un rapport dialectique s'instaure entre les deux, c'est-à-dire qu'un acte augmente ou non les capacités, les activités humaines peuvent se dédoubler en deux secteurs: un secteur I appelé secteur d'apprentissage qui regroupe l'ensemble des actes qui produisent, développent des capacités; et un secteur II de pure production où l'actualisation des capacités produit un résultat sans retour, sans augmentation de capacités.

4. Qu'est-ce qui déclenche l'activité humaine? Pas un pur besoin biologique. Le fait que le besoin biologique soit 1er n'entraîne pas qu'il le soit aux autres moments du développement. Au contraire, pour Sève, par rapport au besoin organique primaire d'homéostasie, le besoin humain développé se caractérise par un renversement général de ses caractères premiers:

   1. d'une nécessité vitale d'assouvissement il passe à une marge de tolérance à l'insatisfaction

   2. d'une stimulation interne, il devient une excentration externe. Le centre de la personnalité n'est pas en l'individu mais à l'extérieur de celui-ci, dans la société ou dans un soi plus cosmique.

   3. d'un exigence de reproduction simple, il passe à une reproduction élargie, à une diversification de l'activité humaine.

   Aussi le moteur de l'activité humaine n'est-il pas un pur besoin, mais un rapport entre un produit psychologique entrevu et un besoin, un manque à combler. Le rapport $\frac{P}{B}$ devient le 3e concept de base de la personnalité, "la procédure biographique constante car un acte n'est pas autre chose qu'ue médiation pratique entre ces besoins et un produit" (p. 395).

Le tableau suivant visualise ces 3 concepts fondamentaux pris entre 2 contradictions principales: la contradiction individu-société et la contradiction temporelle passé-futur.

Tableau 4

Concepts fondamentaux de la théorie de la personnalité

1re contradiction

		Actes concrets Rapport d'usage à soi	Actes abstraits Rapport d'échange avec autrui	
Capacités	S I Apprentissage C A			Produits
	S II Production C A			

2e contradiction de type temporel

I.3.2.2.2 L'infrastructure de la personnalité: l'emploi du temps

Mais une fois posés ces concepts généraux de la personnalité, comment rejoindre et analyser cette "énorme accumulation d'actes les plus variés à travers le temps" (p. 375) qui constitue chaque personnalité concrète singulière? Comment ne pas se perdre dans cette multiplicité? En cherchant une structure de base qui serait en fait l'infrastructure de la personnalité.

En posant que l'infrastructure d'une personnalité, celle qui la surdétermine est une structure d'activité, un système d'actes, Sève n'exclue pas l'influence des gènes biologiques, des caractères et des rapports sociaux mais au contraire il les inclue dans une structure médiatrice qui les rend agissants. Cette structure est la structure de l'activité de base qui relie justement ce qui est séparé. D'autre part, l'activité se produisant et se reproduisant dans le temps,

cette structure doit être temporelle et exprimer en fait la dialectique du développement de cette activité. Troisièmement si cette structure a une telle importance elle doit être présente quotidiennement et très fréquente. Sève pose que cette structure des activités, infrastructure de la personnalité, c'est l'emploi du temps.

> "Structure temporelle concrète, il exprime donc la logique d'une activité, d'une personnalité singulière mais cette logique est régie par la nécessité d'une topologie générale de l'emploi du temps que la tâche de la théorie de la personnalité est d'établir, fournissant ainsi à la science empirique des personnalités singulières des bases de principe... l'emploi du temps est la réelle infrastructure de la personnalité développée." (p. 410)

Sève s'emploie aussitôt à distinguer son concept d'emploi du temps de celui plus développé de budget-temps. Ce dernier considère le temps comme une quantité homogène qui peut se découper, se compter, se combiner, selon plusieurs postes, alors que pour le premier les temps sont des construits qualitatifs qui peuvent s'opposer: un temps de travail peut être un temps de production personnel ou un temps d'aliénation. "Les budgets-temps sont quantitativement superposables, les emplois du temps sont qualitativement opposés" (p. 412)

Sève se sert alors de ses catégorisations d'activités - concrets, abstraits, sources d'apprentissage de nouvelles capacités ou purement répétitives - comme catégories d'analyse des emplois du temps pour arriver à une topologie générale d'activité.

> "Dans la conception que nous proposons, l'emploi du temps, infrastructure de la personnalté, est donc le système temporel des rapports entre les grandes catégories d'activité, c'est-à-dire essentiellement l'activité personnelle concrète et l'activité sociale abstraite" (p. 416).

Cette topologie peut se représenter graphiquement de la façon suivante (cf. schéma 1):

> "L'activité concrète du secteur I (quadrant Ic), c'est l'ensemble des apprentissages où se forment et se développent les capacités mises en oeuvre dans l'activité concrète. L'activité concrète du secteur II (quadrant IIc), c'est l'ensemble des actes qui mettent en oeuvre les capacités pour

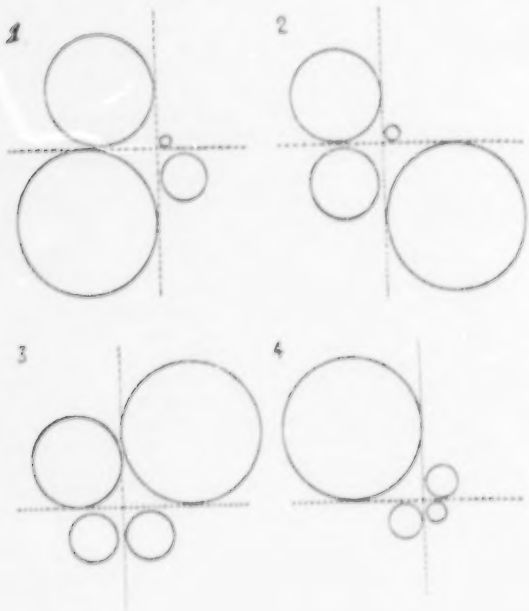
L'activité abstraite du secteur I (quadrant Ia), c'est l'ensemble des apprentissages où se forment et se développent les capacités commandées par l'activité sociale et les rapports sociaux objectifs dans lesquels elle s'inscrit. L'activité abstraite du secteur II (quadrant IIa), c'est l'ensemble des actes en quoi consiste directement ce travail social. Un tel schéma, est-il besoin de le rappeler, ne prétend nullement représenter la personnalité d'un individu type. Il correspond à une ébauche hypothétique de topologie générale des personnalités produites au sein des formes d'individualité capitalistes. Toutefois, sur la base de cette topologie générale, il est manifestement possible de construire l'emploi du temps réel d'une personnalité singulière. Mais pour y parvenir, de nombreux problèmes théoriques, méthodologiques et pratiques devraient encore être résolus. Tout au plus peut-on suggérer de façon extrêmement simplificatrice, par une figuration purement quantitative de l'importance relative des quatre cycles fondamentaux, c'est-à-dire du pourcentage de l'emploi du temps total qu'ils représentent, la variété des structures et des contradictions des personnalités réelles (Figures ci-contre)" (L. Sève, 1968, pp. 426-427.

Schéma 1

Topologie générale d'activité
(L. Sève, 1968, p. 425)

Schéma 2

Quatre exemples hypothétiques d'emploi du temps
(L. Sève, 1968, p. 427)



"Ces quatre figures ne sont pas l'illustration d'une typologie à quatre termes: on a vu plus haut que la conception ici défendue de la psychologie de la personnalité exclut le principe même d'une typologie. Elles sont simplement quatre exemples hypothétiques, retenus pour leur valeur indicative, en eux-mêmes et dans leur écart relatif. La première pourrrait correspondre à l'emploi du temps d'un enfant d'âge scolaire: dominance des activités d'apprentissage tournées vers le cycle de la personnalité concrète, avec un aspect très subordonné de prépration indirecte au travail social, importance des actes de consommation concrète, absence totale d'activité abstraite, avec tout au plus une participation aux prestations de services domestiques: la quasi-inexistence du côté droit de la figure, c'est-à-dire de l'activité abstraite, rend compte

du fait que la théorie de la personnalité développée a encore, en un tel cas, peu d'occasions de se manifester dans ses démarches spécifiques. La seconde figure pourrait illustrer l'emploi du temps d'un étudiant n'ayant pas besoin d'effecteur en travail social salarié pour payer ses études: dominance des apprentissages de la future activité abstraite, apprentissages qui ont d'ailleurs secondairement un aspect d'apprentissage concret, importance des activités de consommation concrète, quasi-absence encore d'activités abstraite. La troisième figure pourrait correspondre à l'emploi du temps d'un ouvrier n'ayant en dehors de son travail à l'usine que des activités de loisir personnel et des tâches domestiques, à l'exclusion d'activités militantes: dominance écrasante de l'activité abstraite, l'acquisition de nouvelles capacités correspondantes étant réduite à peu de choes, importance limitée des activités concrètes en général, surtout du secteur I. La dernière figure pourrait illustrer l'emploi du temps d'une personne âgée, retraité, effectuant quelques petits travaux sociaux: dominance absolue des activités de consommation concrete, réduction extrême des autres secteurs, particulièrement des apprentissages abstraits" (L. Sève, 1968, p. 428).

Cette schématisation d'emploi du temps visualise des infrastructures concrètes de développement de personnalités. Mais ces infrastructures n'ont pas la même prégnance que les infrastructures sociales. Loin de tomber dans un déterminisme abeolu, Sève s'emploie à les situer dans une dialectique historique: double détermination de cette infrastructure, interne, liée aux capacités de la personne et externe, dépendante des rapports sociaux; relative contingence donc; possibilités de coexistence de plusieurs emplois du temps et surtout évolution au cours d'une vie. Comment passe-t-on et comment vit-on ces passages de l'enfance à la vieillesse? Donc ces "systèmes temporels des rapports entre les grandes catégories d'activité" (p. 416) qui selon Sève produisent et reproduisent les personnalités sont eux-mêmes produits et reproduits. Leur intérêt est de concrétiser, de médiatiser ces forces sociales et biologiques de production et les rapports de forces entre elles. Pour comprendre la dynamique de cette infrastructure, il faut donc la situer entre autre dans le contexte biologique et le contexte des rapports sociaux qui la forme et la transforme. Mais loin de s'abstraire de la personnalité pour rejoindre ces contextes, Sève les rejoints par leur intériorisation en elle, intériorisation qui selon lui, forme les superstructures psychologiques de la personnalité.

3.3.2.2.3 L'inconscient social

Par superstructures psychologiques Sève entend "l'ensemble des activités qui ne contribuent pas directement à la production et à la reproduction de la personnalité, mais qui jouent par rapport à ces processus un rôle régulateur" (p. 428). Et il distingue entre des régulations spontanées, d'origine surtout interne tendant à s'extérioriser et des régulations volontaires principalement d'origine exogène, tendant à s'intérioriser. Cette dialectique régulatrice d'extériorisation-intériorisation nous semble extrêmement importante et plus particulièrement parce qu'elle fonde ce que Sève appelle l'inconscient social.

De façon iconoclaste, Sève s'attaque à la quasi-monopolisation freudienne de l'inconscient. Pour lui l'inconscient n'est pas seulement constitué par les rapports père-mère de l'enfance mais aussi par l'ensemble de rapports sociaux qui d'une façon ou d'une autre nous forment le plus souvent à notre insu. Ces rapports s'impriment en nous en s'intériorisant sous forme d'habitude de langage, de sentiment, de perception, de jugement, de comportement pour les activités aussi élémentaires que boire, manger, se loger, se divertir. La méconnaissance de l'influence prépondérante des facteurs sociaux sur la formation de nous-même nous fait nous méconnaître nous-mêmes. Le contexte des rapports sociaux qui nous forment est opaque et nous rend opaques à nous-mêmes. Nos régulations émergent d'un inconscient social lourd des rapports sociaux qui nous forment jour après jour. Donc entre la prise de conscience de soi et des rapports sociaux existent une liaison étroite qu'éclairent peu les approches trop exclusivement psychologisantes. Le plus sûr chemin vers soi passe peut-être autant et sinon plus par la praxis sociale que par la psychanalyse. "La transparence de soi pour soi n'est donc pas en dernier ressort psychologique, individuelle, contemplative, mais sociale, collective, pratique" (p. 435). C'est ce qui expliquerait la forte densité humaine de militants et d'hommes d'actions de tous genres qui par leur pratique sociale arrivent à une connaissance très intégrée des rouages humains.

Pour comprendre le processus de conscientisation à la base à notre avis de l'autoformation, et pour saisir ce que la conscience de classe peut apporter à la conscience de soi, cette notion d'inconscience sociale constitutive de toute personnalité nous semble extrêmement importante.

3.3.2.2.4 Personnalité intégrée et personnalité morcelée

Après avoir présenté ses concepts de base de la personnalité ainsi que son modèle structurel, Sève s'emploi à esquisser une loi de son développement, les principaux obstacles, ainsi que les formes qui lui semblent idéales dans les contextes politiques actuels.

Sa loi se veut dialectique. Elle veut énoncer "les formes générales de détermination qui permettent de comprendre la nécessité concrète de développement dans une personnalité singulière" (p. 435). Celle qui lui semble la plus générale est "la loi de correspondance nécessaire entre le niveau des capacités et la structure de l'emploi du temps" (p. 435). S'il n'y a pas correspondance entre ce qu'un individu sait faire et ce qu'il peut faire par un temps aménagé en conséquence, il stagne. Par contre, s'il peut aménager son temps en fonction de ce qu'il sait faire, il se développe et peut apprendre.

Les deux obstacles mentionnés s'enracinent dans les deux contradictions principales qui enserrent ou développent la personnalité: la contradiction temporelle entre des capacités et des productions soulève l'obstacle du vieillissement. Pour être surmonté, cet obstacle nécessite de faire des apprentissages permanents pour rééquilibrer continuellement le rapport entre niveau des capacités et la structure de l'emploi du temps. Autre fonction de l'éducation permanente. Le second est lié à la contradiction individu-société, active dans la division du travail, entre travail concret avec une valeur d'usage pour l'individu et travail abstrait pour échange avec les autres. Cette contradiction non surmontée provoque des individus morcelés par la dichotomie qui en résulte. Sève dans les sociétés capitalistes actuelles voit du côté de l'homme de métier et du militant les formes les plus proches d'une personnalité intégrée. En effet le premier réussit à faire de son travail un travail utile socialement et personnellement; et le second en militant pour transformer des rapports sociaux aliénants se transforme lui-même, s'unifie dans sa lutte.

> "Des trois grandes possibilités logiques sur la base desquelles il nous semble que chaque personnalité trace sa trajectoire singulière dans la société capitaliste - équilibration relative et vie satisfaite, dichotomisation et repli sur la vie privée, excentration consciente et vie militante - la dernière est la seule qui ne réduise pas la personnalité à son statut étroitement juxtastructural mais l'ouvre... sur le patrimoine social humain, faisant de ses contradictions mêmes un facteur dynamique de résistance à la baisse tendancielle du taux de progrès et pouvant donner à sa vie un sens non aliéné si l'activité militante est bien objectivement émancipatrice" (p. 480).

3.3.2.2.5 Pour une biographie dialectique

Les longues et cependant trop courtes présentations conceptuelles de la théorie de la personnalité de Sève ne doivent pas faire oublier le point de départ, la matière première qu'elle sont censées exprimer: les vies concrètes et singulières. C'est pour cela que pour lui la science de la personnalité ne pourra être qu'une science de la biographie, c'est-à-dire une science qui rend compte de la vie. Cette science ne pourra s'élaborer qu'en interaction directe avec cette vie, ce qui veut dire un rapport dialectique entre enquêteur et enquêté. Par exemple, une difficulté majeure sur laquelle butent tous les biographes est de choisir les faits pertinents. Or ce choix ne peut être laissé au seul enquêteur sous peine de trahir l'essentiel de l'enquêté. En effet la pertinence "constitue une propriété objective caractéristique de la vie étudiée à un stade donné de son développement" (p. 468) et le développement consiste souvent à déplacer les zones de pertinence. Donc l'enquêté doit pouvoir s'exprimer assez librement pour qu'apparaissent progressivement ces déplacements et ces pertinences.

> "Tout le problème est justement d'être en mesure, pour chaque période de la vie étudiée, de saisir les éléments formateurs réels et les formes à travers lesquelles ils le sont" (p. 469).
>
> Fondements de la biographie éducative.

3.3.2.2.6 Conclusion sur L. Sève

L'apport de Sève à la biographie a été longuement présentée. Il resterait cependant beaucoup à faire pour bien saisir sa problématique. Elle nous semble majeure. Comme dit Bertaux, Sève fait accomplir à la biographie un bond en avant immense en la sortant de l'idéologie du sujet et en la posant comme un emploi du temps aux prises avec un organisme et des rapports sociaux, un passé, et un avenir. Il reste à réaliser ce bond et à voir si des biographies concrètes ont été réalisées avec cette approche.

3.3.2.3 Daniel Bertaux et l'approche anthroponomique

La renaissance actuelle des histoires de vie doit beaucoup à Daniel Bertaux qui depuis 1964 a été conquis par cette méthode. Cet historique aurait été impossible sans son document qui a rassemblé des utilisations jusqu'alors

dispersées. D'autre part il a constitué un groupe international d'échange qui actuellement catalyse les recherches en ce domaine. Spécialiste des études de mobilité sociale, Bertaux veut combiner l'approche biographique à l'approche statistique pour une approche anthroponomique, c'est-à-dire une approche de la production, distribution et consommation des êtres humains.

Concernant l'approche biographique, il résume ainsi ses positions.

1. il faut rompre avec l'idéologie biographique, c'est-à-dire avec cette idée humaniste et clinique qu'il existe une vie en soi, un modèle unique et universel d'Homme, d'Existence. "Tant que nous continuerons à croire qu'on peut penser avec les mêmes termes théoriques la vie d'un ouvrier, celle d'un patron, celle d'un paysan, celle d'un cadre, sous prétexte qu'ils sont tous des hommes - tant que l'on continuera à chercher l'introuvable théorie de l'Homme, on ne progressera pas d'un millimètre... (p. 194).

"Tous ceux qui se sont efforcés de penser de façon générale "la vie" semblent s'être enlisés: même Sartre dans "Question de méthode" (D. Bertaux, 1975, p. 196).

La vie de chacun, son trajet dans les rapports sociaux est surdéterminée par le point de départ, sa position sociale d'origine.

"Cela a-t-il le même sens d'"agir" lorsqu'on a le pouvoir et lorsqu'on ne l'a pas? Lorsque le "circuit social des actes" est construit de telle sorte qu'il accueille tous vos actes comme s'il les attendaient avec impatience, ou lorsque ce "circuit" n'est qu'une suite de chausse-trappes prêts à vous envoyer dans la figure de diverses façons les "conséquences" de vos actes." (D. Bertaux, 1975, p. 195).

"Sans doute le déroulement de l'histoire individuelle et collective est-il appréhendé par les dominés plutôt sur le mode du discontinu que sur le mode linéaire" (Noëlla Bisseret, 1974, p. 254).

D'autre part, le rapport au langage et encore plus le rapport à l'écriture diffère du tout au tout selon la position, rapport de possession pour les dominants, rapport de privation pour les dominés.

> "Les pratiques langagières des dominants sont celle de locuteurs qui se pensent et se parlent comme une collection d'invididus définis chacun comme un tout, comme une collection de volontés agissantes, sujets de l'action et de l'histoire. Au contraire, les discours de la classe dominée sont plutôt centrés sur un procès exprimé par le verbe, sur une représentation de l'action se faisant ici et maintenant, et subie autant qu'agie par ce tout anonyme et collectif". (Noëlla Bisseret, 1974, p. 247).

Les histoires de vie publiées soit de façon écrite, soit de façon orale, sont en majorité des histoires de personnes exceptionnelles. Les histoires de vie quotidienne ne franchissent pas ou peu l'oralité, le cercle de famille. Toute vie ne mériterait-elle pas une histoire?

2. Récit de pratique plutôt que récit de vie

Par le terme de pratique Bertaux veut rejoindre la même réalité que Seve avec action, ou drame et que les interactionnistes avec interaction. Mais il le qualifie aussitôt par le terme de rapports sociaux. La biographie doit être le récit de pratique de rapports sociaux. Les pratiques médiatisent, supportent les rapports sociaux et inversement mais pas de façon forcément harmonieuse. Les rapports sociaux sont contradictoires et les pratiques se trouvent pris avec. Elles doivent traiter la contradiction.

> "Il est très difficile de développer une épistémologie de la contradiction dans un monde qui est soumis depuis des siècles au rationalisme occidental. Pourtant on comprend mieux l'histoire du monde et les histoires des vies qui s'y inscrivent si l'on se sert de l'idée de contradiction que si l'on ne s'en sert pas ". (D. Bertaux, 1974, p. 201).

Donc plutôt que de chercher de façon herméneutique un sens, un modèle, un type, l'analyse doit essayer de faire ressortir au sein d'un récit de pratiques, les rapports sociaux qui le fondent.

3. Tronçonner les récits de pratique, les trianguler avec les processus sociaux

Avec cette idée de tronçon et de triangulation, Bertaux porte la hache dans la conception d'une vie une, indivisible, irréductible. Chaque vie peut être un ensemble

incohérent, une juxtaposition d'une série de tranches, de tronçon de vie déterminée par des événements sociaux indépendants: famille, guerre, grève...

La contradiction entre projets personnels et processus sociaux produit assez de vies en zig-zag, de vie en pointillés pour que cette théorie du tronçon et de la triangulation ne soit pas révélatrice de la façon dont les hommes se produisent et reproduisent.

Comme nous l'avons vu dans cette partie, cette renaissance des histoires de vie en Europe a surtout exploré ses problèmes épistémologiques inhérents. En terminant, nous citerons une autre renaissance dont l'origine se situe en Amérique Latine et qui utilise surtout l'histoire de vie comme méthode de conscientisation.

3.3.3 Comme méthode de conscientisation en éducation populaire

L'histoire de vie à Chicago et en Pologne est d'abord affirmé comme méthode de sociologie militante, c'est-à-dire comme méthode de recueil de données mais aussi comme méthode d'action sociale. Sa renaissance en Amérique du Nord et en Europe depuis les années 60 est surtout celle de sa première dimension avec les problèmes méthodologiques et épistémologiques qu'elle pose. Sa deuxième dimension - méthode d'action sociale - renaît actuellement en Amérique du Sud et plus généralement en éducation populaire comme méthode de conscientisation.

3.3.3.1 Domitila: Si on me donne la parole...

> "Cette histoire que je vais raconter, je ne veux surtout pas qu'on l'interprète seulement comme un problème personnel. Parce que je pense que ma vie est liée à mon peuple". (Domitila, 1976, p. 9).

C'est ainsi que commence le témoignage de Domitila Barrios de Chungara, bolivienne, mère de 7 enfants, habitante du camp minier de Siglo XX sur l'Altiplano. Son témoignage est la concrétisation de ce à quoi aboutissent les savants méthodologues sociologues, en particulier Bertaux cité précédemment: sortir de l'idéologie subjectiviste; récit de pratiques, d'actions, d'interactions, de drames plutôt que simple reflet de vie; éclairage par les rapports sociaux. La structure du livre rend compte de cette articulation étroite

entre expériences individuelles et expériences collectives: la première partie "mon peuple" décrit le contexte collectif vécu par Domitila; la seconde "Ma vie" décrit la façon dont ce contexte est vécu par elle et enfin la troisième partie "1976" fait le point historique de la situation.

La production du témoignage de Domitila est lui-même exemplaire des modes de travail à la base de cette utilisation des histoires de vie. Comme le signale Moema Viezzer, éducatrice brézilienne spécialisée dans l'éducation populaire et co-ouvrière de la production de Domitila, ce témoignage n'est absolument pas un monologue de Domitila avec elle-même. C'est au contraire le produit d'interactions diverses de Domitila avec diverses personnes: entretiens, interventions publiques, discussions, dialogues, correspondances. Cette diversité d'expression a nécessité un travail de mise en forme, travail entre Domitila et Moëma. Donc pas d'illusion spontanéiste. Toute production nécessite un travail de transformation de matières premières, travail de transformation qui repose lui-même sur des rapports de production entre individus. Et dans ce cas, les deux personnes les plus impliquées sont aussi nécessaires l'une que l'autre.

D'autre part, pour l'une comme pour l'autre, ce livre se veut un instrument de travail pour d'autres, un instrument plus précisément de conscientisation. "Il faut donner son témoignage pour qu'il serve à réfléchir sur notre action et à le critiquer" (Domitila, 1976, p. 6).

Cette utilisation des histoires de vie comme méthode de conscientisation collective autant des intellectuels que des non-intellectuels se répand actuellement en éducation populaire en Amérique latine et ailleurs. Au Québec nous mentionnerons le travail de Roger Cartier en alphabétisation.

3.3.3.2 Histoire de vie et alphabétisation

Actuellement au Québec, Roger Cartier et Gilles Houle recueillent les histoires de vie d'analphabètes en vue de découvrir leurs besoins jamais exprimés et les rapports sociaux qu'ils vivent. Leur travail doit se terminer en juillet. Il est sans doute un des plus proches de notre objectif qui est de voir l'apport possible des histoires de vie à la connaissance et l'exercice de l'autoformation.

CONCLUSION

Que conclure pour l'autoformation de ce long survol de l'utilisation des histoires de vie en littérature, psychologie, sociologie, anthropologie? De ce survol, nous allons essayer, en conclusion, de ressortir les éléments qui nous semblent les plus pertinents pour l'autoformation. (cf. tableau suivant).

Des utilisations littéraires, nous retiendrons ce que nous a révélé l'analyse de l'autobiographie: son importance à la fois personnelle et sociale. Personnellement, elle constitue un instrument culturel de production de sa vie. Écrire ou parler sa vie transforme celle-ci de matière première émiettée en fragments biologiques, sociologiques, psychologiques, en matière seconde formée, c'est-à-dire unifiée, synthétisée, symbolisée selon certains sens. Une vie ne nous semble pas formée tant qu'elle n'a pas été travaillée par l'utilisation plus ou moins systématique, plus ou moins publique de cet instrument qui s'utilise de façon spontanée. L'autoformation nécessite de démocratiser et d'appuyer l'exercice de cet instrument utilisé jusqu'ici de façon dominante par les élites de la culture savante. Le succès social des autobiographies pose de façon centrale leur paradoxe épistémologique fondamental: l'union du plus personnel avec le plus universel. Ce paradoxe sert de base, à notre avis, aux travaux scientifiques qui avec plus ou moins de bonheur utilisent cette approche. Une constante qui peut se dégager de ces travaux, soit en psychologie, sociologie ou anthropologie est que les plus féconds sont ceux qui tournent carrément le dos au paradigme positiviste d'une séparation radicale entre sujet et objet, et se situent plus ou moins explicitement dans un paradigme dialectique.

C'est vrai pour Freud et Jung pour qui l'auto-analyse a représenté une activité vitale à la fois pour eux et pour leur découverte scientifique. Pour Freud, l'auto-analyse constitue le complément obligé de l'analyse par les autres, tant pour comprendre les autres que se comprendre soi-même. Et pour Jung, l'auto-analyse représente le moyen esentiel de sa troisième phase appelée éducative (ou de synthèse) pour accéder à la métamorphose psychologique ou processus d'individuation. Le nouveau courant psychologique d'autodéveloppement concrétise ces avancées des pères-fondateurs, avancées auxquelles n'ont pas accédé nombre de disciples.

Des utilisations sociologiques nous ne retiendrons que la double dimension de la méthode des histoires de vie: méthode d'action sociale autant que méthode de connaissance sociologique. Cette double dimension à notre avis fait que cette méthode ne peut se développer au maximum que dans le cadre d'une sociologie militante qui poursuit avant tout des intérêts d'émancipation et non pas seulement des intérêts manipulatoires

TABLEAU 5

Points de l'utilisation des histoires de vie qui paraissent les plus pertinents pour l'autoformation

En littérature	l'autobiographie	→ comme instrument culturel de production de sa vie
	intérêt personnel:	→ écrire ou parler sa vie transforme celle de matière première émiettée en éléments biologiques, sociologiques, psychologiques en matière seconde formée, c'est-à-dire unifiée, synthétisée selon certain sens.
	intérêt social:	→ le paradoxe fondamental de l'union du plus singulier avec l'universel
En psychologie	l'auto-analyse	→ comme activité vitale complémentaire à l'analyse par les autres pour les comprendre et se comprendre
		→ comme phase de transition vers l'individuation
	l'autodéveloppement	→ comme thérapeutique de l'existence
En sociologie	double dimension → à méthode d'action sociale (conscientisation) de l'enquêté et de l'enquêteur; à méthode de connaissance sociologique	double utilisation → seule; combinée avec d'autres méthodes
En anthropologie dialectique	cycle de vie	→ l'histoire de la vie à partir des histoires de vie
	la raison dialectique (Sartre)	→ la connaissance de l'homme par l'homme suppose un nouveau rapport entre l'être et le pouvoir, un rapport d'interaction dialectique et non un rapport de division-domination.
	la science de la biographie (Sève)	→ les actes, l'emploi du temps, l'inconscient social et la personnalité intégrée.

ou purement cognitifs. Dans ce cadre, les obstacles méthodologiques à notre avis quasi insurmontables auxquels se heurtent les sociologies classiques (objectivité sociales et choix d'une grille d'analyse), ces obstacles nous semblent autant de pierre d'attente pour l'autoformation entendue comme procès d'appropriation de sa formation: ce qui est dit, la façon dont s'est dit et l'analyse qui s'en fait sont l'autoformation, c'est-à-dire la transformation du biologique et du social qu'opère l'individu pour s'identifier comme unité. Et cette transformation ne peut s'opérer que dialectiquement par confrontation sociale.

Cette visée militante d'émancipation remet en cause les catégories tant conceptuelles que sociales qui découpent la réalité selon des agencements hiérarchisés dominants. Cette visée travaille à la fois à réaliser une nouvelle société, un nouvel homme et une nouvelle pensée. Dans cette mouvance, Sartre fonde la légitimité d'un nouveau rapport entre l'être et la pensée, d'une nouvelle raison dialectique, pour la connaissance de l'homme par l'homme. Sève pose les fondements d'une nouvelle anthropologie concrète, basée sur les pratiques temporelles, la conscientisation et la transformation des rapports sociaux qui forment chaque être singulier singulièrement. Enfin des pratiques récentes en éducation populaire montre que ces théories ne sont pas purement utopiques mais que des lieux existent même si la connexion théorie-pratique n'est pas optimum.

L'utilisation des histoires de vie comme méthode de recherche-action en sciences humaines ne nous semble donc devoir être optimum que si elle s'inscrit dans un paradigme dialectique en étroite liaison avec les autres éléments de ce paradigme:

- . enracinement dans des pratiques concrètes de devenir, de mouvement, de libération
- . intérêt (idéologie) d'émancipation et non de manipulation ou de compréhension pure et désintéressée.
- . épistémologie de la contradiction, de l'unité des contraires
- . méthodologie de la praxis, de l'interaction constante entre action et réflexion, acteur et penseur.

C'est donc dans ce paradigme que va être situé notre utilisation deshistoires de vie pour construire en même temps que connaître l'autoformation:

. s'enraciner dans des tranches de vie "active", par exemple après la sortie du système scolaire, ou chacun commence à gagner sa vie.

. voir l'autoformation comme procès d'appropriation de sa formation, c'est-à-dire d'abord de libération de la formation reçue.

. la voir comme le contraire mais le contraire indissociable de son opposé: l'hétéroformation

. interaction entre les 2 vies: celles du chercheur et celle du s'autoformant; inter-relier auto-analyse et analyse externe.

RÉFÉRENCES

ALTHUSSER, Louis, Pour Marx, Paris, Maspéro, 1971.

ANGELL, Robert, A critical review of the development of the personal document method in sociology, 1920, 1940, in Gottschalk, L, Kluckhohn, C. and Angell, R.

ANZIEU, Didier, L'auto-analyse, son rôle dans la découverte de la psychanalyse par Freud. Sa fonction en psychanalyse, Paris, PUF, 1959.

AUTO-ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE, Paris, Centre d'auto-analyse anthropologique, 1979.

AUTOBIOGRAPHIE, Thème de Revue d'histoire littéraire de la France, Nov. 1975, nº 6.

BERTAUX, Daniel, Histoires de vie ou récit de pratiques. Méthodologie de l'approche biographique en sociologie, Paris, Convention Cordes, 1976.

BINSWANGER, Ludwig, Discours, parcours et Freud, Paris, Gallimard, 1970.

BINSWANGER, Ludwig, Introduction à l'analyse existentielle, Paris, Les Éditions de Minuit, 1971.

BISSERET, Noëlla, Les inégaux ou la sélection universitaire, Paris, PUF, 1974.

BOURASSA, Jean, Dossier Genèse et historique du sous-projet des histoires de vie. La mutation récente du Québec (1971-77), Laval, Inst. sup. des Science humaines, 1978.

BRUSS, Elizabeth, W., L'Autobiographie considérée comme un acte littéraire, dans Poétique, nº 17, janvier 1974.

BUHLER, Charlotte, cité par C.O. Houle et B.E. Houle dans G. Pineau, Éducation ou aliénation primariste, Paris, Montréal, Dunod, Sciences et Critères, 1977.

DOMITILA, Si on me donne la parole, Paris, Maspéro, 1978.

FERRARROTTI, Franco, Sur l'autonomie de la méthode biographique, dans Sociologie de la connaissance.

FRIEDLANDER, Saul, Histoire et psychanalyse, Essai sur la possibilité et les limites de la psycho-histoire, Paris, Seuil, 1975.

GAGNON, Nicole, Bourassa, Jean, les histoires de vie et la transformation du Québec contemporain, in Sound Heritage (Victoria, B.C.) IV, 1, 1975.

GAGNON, Nicole et alii, les transformations de la symbolique religieuse, Laval, ISSH, 1979.

GARCIN, Jérôme, Attention, détournement dans les Nouvelles littéraires, mai 1979, nº 2686.

GARNEAU, Jean, LARIVEY, Michelle, L'autodéveloppement: psychothérapie dans la vie quotidienne, Montréal, Ressources en Développement, 1979.

GOFFMAN, Erving, Mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, 1973

GOTTSCHALK, L, KLUCKHOHN C., ANGELL, R., The use of Personal Documents in History, Anthropology, and Sociology, New York, Social Science Research Council, 1945.

HERPIN, Nicolas, Les sociologues américains et le siècle, Paris, PUF, 1973.

HOULE, C.P. et HOULE, B.E. Lifelong Education, New Delhi, ALEPA, 1970.

KLUCKHOHN, Clyde, The Personal Document in Anthropological Science in GOTSCHALK, L, KLUCKHOHN, C., ANGELL, R., Op. cit.

LANGNESS. L.L., The Life History in Anthropological Science, Washington, Holf, Rimhart and Winston, 1965.

LEJEUNE, Philippe, Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975.

LEWIS, Oscar, Les enfants de Sanchez, Paris, Gallimard, 1963.

MAY, Georges, L'autobiographie, Paris, PUF, 1979.

MORIN, Louis, La méthodologie de l'histoire de vie, sa spécificité, son analyse, Laval, Institut supérieur des Sciences humaines, 1973, nº 10.

MORIN, Louis, La méthodologie de l'histoire de vie, 2e partie, Laval, Institut supérieur des Sciences humaines, 1974, nº 13.

OSTER, Daniel, Un grand homme peut en cacher un autre dans Les Nouvelles littéraires, Mai 1979, nº 2686.

PINEAU, G., La contradiction auto-hétéroformation du processus de formation, P.E.P., Université de Montréal, 1978.

PINEAU, G. et alii, Éducation ou aliénation permanente?, Paris, Montréal, Dunod, Sciences et Culture, 1977.

POLITZER, Georges, Critique des fondements de la psychologie, Paris, Rieder, 1928.

SARTRE, Jean-Paul, Critique de la raison dialectique, Paris, Gallimard, 1960.

SÈVE, Lucien, Marxisme et théorie de la personnalité, Paris, les éd. sociales, 1968.

THOMAS, William et ZNANIECKI, Florian, The Polish Peasant in Europe and America, New York, A.E. Knoff puis Dover, 1918-1920.

THOMMEN, George S., Biorythmes, Paris, L'étincelle, 1976.